

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces

règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

**DEMANDER L'AUTORISATION
DE JOUER À L'AUTEUR**

« FOLLE EQUIPE »

PERSONNAGES :

FELIX

FLAVIO

ADELE

LE PERE DE FLAVIO

LA MERE DE FLAVIO

LE CHEF DE FLAVIO

RESUME :

Petites scènes de la vie pas très ordinaire de deux homos, Flavio le « calme » et Félix le « déjanté » qui viennent d’emménager dans leur nouvel appartement.

Une pièce pleine de drôlerie et de tendresse, dont les personnages principaux forment vraiment une « folle » équipe.

ACTE I

Le rideau se lève sur un intérieur de style contemporain, aux murs couverts de tentures hautes en couleurs.

De nombreuses plantes vertes sont disposées ça et là au sol et sur les meubles.

Un homme encore jeune, affalé sur un grand canapé compose un numéro sur son portable, il a le visage couvert de rondelles de concombre.

FELIX : « Allo Michou ! C'est Félix, comment tu vas ? *(Sans attendre la réponse)* Moi je suis littéralement épuiiiiisé, tu comprends on vient juste d'emménager, et tu sais quoi ? Flavio m'a lâchement abandonné le lendemain même de notre arrivée, et pour un séminaire en province, en province c'est vraiment le comble ! »

.....
FELIX : *(Bougon)* « Comment où est le problème ? Le problème c'est qu'avant, quand sa boîte était en province toutes les réunions importantes avaient lieu à Paris et maintenant qu'elle est à Paris, paf, réunion en province ; Tout le staff au vert pour une semaine, c'est vraiment avoir l'esprit de contradiction. »

.....

FELIX : « Flavio dire quelque chose ! Il a trop peur de se faire mal voir, je me tue pourtant à lui répéter que la carotte pour lui c'est râpé. »

.....

FELIX : « il va prendre un bon bol d'air ! Peut-être, mais enfin ce sont les enfants qu'on envoie en classe verte, et je me fiche qu'il revienne avec les joues roses car moi j'ai viré au vert quand j'ai compris que j'allais me taper tout le boulot. »

.....

FELIX : « Comment ça il y a plus grave ! Tu me vois en train de jouer au déménageur, je risquerais de faire un claquage... »

.....

FELIX : « Tu t'es cassé deux côtes, et c'est ça que tu trouves plus grave, juste deux alors qu'on en a plein. »

.....

FELIX : « Et ta belle mère débarque aujourd'hui, fallait commencer par ça, là je comprends mieux les belles mères c'est toujours une calamité. »

.....

FELIX : « Oui je sais il y a des exceptions, Marc lui il aime bien la sienne, mais faut dire qu'il n'en a qu'une demie puisque qu'elle est hémiplégique, ça aide, tandis que toi je sais à quel point tous les membres de ta belle famille sont ignobles. »

.....

FELIX : « Sauf leur chien, c'est déjà ça, c'est quoi comme race ? »

.....

FELIX : « Un lévrier Afghan et bien heureusement qu'il s'agit d'un mâle sinon ils auraient été obligés de lui faire porter une burqa *(Il éclate de rire en perdant la moitié de ses rondelles de concombre)* » attend trois secondes je ramasse mes concombres... »

???????

FELIX : (*Etonné*) « Un potager ? Pourquoi un potager ? *Puis comprenant soudain*, ha ! A cause des concombres, non, voilà je t'explique, je me suis fait un masque de beauté avec des rondelles de concombre... »

.....

FELIX : (*Ouïré*) « Comment ça que j'arrête avec mes trucs de bonnes femmes ? j'aimerais que tu cesses de te croire supérieur, car toi qui est si fier de ta virilité si tu réfléchissais un peu tu te rendrais compte que moi en tant qu'homos je suis plus un homme que toi ! »
???????

FELIX : (*Triomphant*) « Oui mon cher, toi qui est marié ta moitié est une femme ! Et bien ma moitié à moi, c'est un homme, donc, jusqu'à preuve du contraire je suis plus un homme que toi ! Sur ce, au revoir. (*Très content du lui*) ça c'est envoyé.

(*Il tend l'oreille*) ça y est j'entends FLAVIO.» (*il s'étale encore plus sur le canapé FLAVIO entre.*

FLAVIO : (*Jovial*) « Bonjours Fixou ! »

FELIX : (*l'air mourant portant la main à sa tête*) « Jooours ! »

FLAVIO : (*Pas vraiment inquiet*) « Allons bon ! Qu'est ce qui ne va pas encore ? »

FELIX : (*Même jeu*) « Je suis épuisé, déprimé voilà tout, mais tu t'en moques vu que tu m'as lâchement abandonné dans un immeuble inconnu, plein d'étrangers. »

FLAVIO : (*D'un ton moqueur*) « On dirait que je t'ai laissé sans eau en plein désert, (*puis ramassant le téléphone tombé au bas du canapé*) je vois que le téléphone est encore chaud. »

FELIX : (*Dramatique*) « C'était ça ou le suicide. »

FLAVIO : (*Qui lève les bras au ciel*) « Toujours de l'exagération ! Le mois dernier notre facture de téléphone était plus élevée que celle de mon bureau, et pourtant je bosse tout le temps avec. »

FELIX : (*Grincheux*) « Ben alors ! Tu ne dois pas en foutre lourd ! »

FLAVIO : (*Qui sourit*) « Allons mon chéri ! On ne va pas se disputer, on ne s'est pas vu depuis une semaine, (*charmeur*) tu m'as beaucoup manqué tu sais ! »

Félix se lève, et après avoir enlevé les rondelles de concombre de son visage prend Flavio dans ses bras.

FELIX : (*Larmoyant*) « C'est vrai mon Flavounet ! (*Il se met à sautiller en agitant les mains*) tu sais j'ai un cadeau pour toi ! Je vais le chercher, (*Il se dirige vers la porte de leur chambre et sort*)

FLAVIO : « J'espère que ce sera pas un vêtement, ce pauvre Félix est un peu trop adepte du style « gay pride ».

Félix entre, il tient un tableau contre lui.

FELIX : (*Qui se trémousse*) « Maintenant tu vas deviner ce que c'est. »

FLAVIO : (*Un peu étonné*) « C'est un tableau pardi ! Je ne suis pas encore aveugle. »

FELIX : (*Qui se trémousse un peu plus*) « Ça bien sûr, mais qu'est ce que j'ai peint dessus ? »

FLAVIO : (*Légèrement inquiet*) « Houlà ! Parce que c'est toi qui l'as peint ? »

FELIX : (*Qui se trémousse encore plus*) « Hé, hé ça t'en bouche un coin, allez devine devine... »

FLAVIO : (*Un peu agacé*) « Comment veux tu que je devine ? Je ne suis pas Madame Irma ! »

FELIX : (*Grand seigneur*) « Bon, d'accord, il s'agit d'un personnage que tu admires et que tu aimes énoooooormément. »

FLAVIO : (*Dubitatif*) NAPOLEON ?

FELIX : (*Qui hausse les épaules en levant les yeux au ciel*) « PFFFFFF ! Et pourquoi pas Jules César, t'as rien trouvé de plus récent ! »

FLAVIO : (*Soudain illuminé*) « BRAD PITT ! »

FELIX : (*Qui tape du pied*) ! « BRAD PITT ! Ca va pas ! Et puis dis moi ce qu'il a de plus que moi ? »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole exaspéré*) « Je me fou de BRAD PITT ! Tu vas me la montrer ta croûte oui ou merde. »

FELIX : (*Qui tourne le tableau avec précipitation*) « Voilà ! Voilà , on ne peut jamais jouer avec toi. »

FLAVIO : (*Interloqué*) « C'est qui cette »

FELIX : (*Qui à son tour lui coupe la parole*) « C'est moi ! « (*Avec fierté*) » C'est ressemblant n'est ce pas ! »

FLAVIO : (*Qui se reprend juste à temps*) « Pas mal, pas mal, mais il manque un petit quelque chose, mais quoi ? » (*il hoche la tête pensif*).

FELIX : (*Frétillant*) « Moi je trouve qu'il me manque que la parole ! »

FLAVIO : (*Qui se tape le front*) « C'est ça ! C'est cela même, toi muet ça fait tout drôle. »

FELIX : (*Vexé*) On dirait que je parle tout le temps ! (*Très énervé qui lui met le tableau dans les bras*) Bon prend le, met le où tu veux, moi je dois aller terminer le repas surtout qu'il s'agit d'un truc assez compliqué à faire.

FLAVIO : *(Heureux de changer de sujet)* « Ma petite fée du logis m'as préparé quelque chose de bon pour ce soir ? »

FELIX : « Oui, j'ai beaucoup cuisiné, j'ai fait une grosse salade composée, elle est presque terminée, je n'ai plus qu'à ajouter les concombres, » *(ce disant il récupère les rondelles qu'il a posé sur la table et entre dans la cuisine laissant Flavio sidéré.)*

FLAVIO : *(Qui crie en se dirigeant vers la cuisine)* A ça non ! C'est dégoûtant, tu ne vas pas mettre ces trucs ignobles dans ma salade !

FELIX : *(Qui sort comme une fusée)* Comment ça ta salade, d'abord c'est notre salade.

FLAVIO : *(Qui s'énerve un peu)* « Je ne veux pas de ces ignobles rondelles dans ma ... dans notre salade voilà tout ! Elles sont vieilles et bonnes pour aller à la poubelle »

FELIX : *(Satanique)* « Et bien ! Si on devait jeter tout ce qui est vieux, y'en a un ici qui aurait du souci à se faire. »

FLAVIO : *(Vexé)* « D'abord je ne suis pas vieux, juste un peu mûr, et je te signale que tu n'es pas beaucoup plus jeune que moi, et puis fait gaffe si tu crois m'avoir en les mettant en douce tu te trompe, je ne suis pas né de la dernière pluie. »

FELIX : *(Qui se dirige très fâché vers la cuisine)* « Pas de la dernière pluie, dis plutôt d'avant le déluge ! Mais d'accord, si tu le prends sur ce ton, tu vas le regretter. »

FLAVIO : *(Doucereux)* « Allons mon petit Fixou nous n'allons pas nous fâcher pour si peu. »

FELIX : *(Qui se retourne)* « Trop tard, ma décision est prise ! »

FLAVIO : *(Inquiet)* Quelle décision ?

FELIX : *(Théâtral)* Nous allons faire salade à part ! *(Il disparaît dans la cuisine.)*

Flavio s'assoie dans le canapé en grommelant.

FLAVIO : Des rondelles de concombre, n'importe quoi, il ferait mieux de les mettre en entier sur la tronche quand il se fait un masque, vu le poids de ces engins cela lui écraserait peut être les rides. »

Puis s'adressant à Félix.

Bon ! Si tu me racontais un peu ta semaine. »

FELIX : « Et bien tu n'as pas vu ? Je me suis occupé de toute la décoration, regarde, j'ai acheté de nouvelles tentures et aussi deux autres plantes, le fleuriste m'a affirmé que d'ici un an elles auraient triplé de volume »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) « Fichtre ! Il t'a vendu un coupe- coupe avec j'espère, car vu la taille qu'elles ont déjà, dans quelques temps ça va être une vraie forêt vierge. »

FELIX : « Mais non, je les ferai courir sur les murs. »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) « Très bien, comme ça on n'aura pas à changer la tapisserie, ça nous fera faire des économies. »

FELIX : « En tous cas, quand je les ai vues je les ai tout de suite achetées, j'ai eu trop peur que ça recommence comme la dernière fois. »

FLAVIO : (*Interrogatif*) « La dernière fois ? Quelle dernière fois ? »

FELIX : « Mais oui ! Rappelle toi Noël dernier, j'avais vu un très beau sapin dans le magasin en bas de chez nous, et le soir du réveillon quand je suis allé l'acheter on m'a dit que c'était trop tard qu'il était déjà vendu. »

FLAVIO : (*Riant*) « Un peu que je m'en souviens, du reste ce jour là on n'avait pas vraiment besoin d'un sapin, car toi tu avais les boules pour deux ! (*Puis montrant quelque chose par terre*) au fait c'est quoi ce rataillon, j'ai failli marcher dessus tout à l'heure ? »

FELIX : (*Qui bondit*) « Malheureux ! Mon avocat, tu as failli écraser mon avocat ? »

FLAVIO : (*Interrogatif*) « C'est un avocat ce truc minable ? »

FELIX : (*Vexé*) « Tout à fait, j'ai planté le noyau moi même, et il n'est pas minable, il a beaucoup grandi, (*montrant la chaise à côté de laquelle il a posé la plante*) il a déjà atteint le barreau. »

FLAVIO : (*Rigolard*) « Pour un avocat c'est tout à fait normal, et après qu'est ce que tu as fais de beau ? »

FELIX : (*Qui se lève*) « Je me suis renseigné sur les gens qui habitent cette maison, et j'ai trouvé une super alliée, je vais chercher un peu d'eau car si je dois tout te raconter il y en a pour un bon bout de temps (il sort).

Félix revient avec une carafe et un verre, puis s'assoie dans le canapé à côté de Flavio.

FLAVIO (*Impressionné*) « Prêt pour une vraie conférence ! »

FELIX : (*Très sérieux*) « Tu sais il s'agit quand même d'un immeuble de sept étages, heureusement Adèle m'a bien aidé. »

FLAVIO (*Interrogatif*) « Adèle ? Oui je l'ai entrevue, c'est elle ta fameuse alliée ? »

FELIX : (*Sur le ton de la confidence*) « Oui, c'est la bonniche du couple de bourges qui crèche au dernier étage, elle sait tout sur tout le monde, mais purée elle ne mâche pas ses mots, d'abord elle m'a parlé d'elle...

FLAVIO : «Charité bien ordonnée commence par soi même ! »

FELIX : «Elle m'a seulement dit qu'elle avait hâte de se caser, elle n'a pas été très bavarde... »

FLAVIO : (*Rigolard qui lui coupe la parole*) « Vu qu'elle a attendu un demi siècle elle n'est plus à une année près.

FELIX : (*Qui poursuit comme s'il n'avait pas entendu*) « Puis elle m'a parlé du régime que son patron a dû suivre pour son diabète et à quel point ça a été dur pour lui parce c'était un goinfre qui ne vivait que pour la bouffe. »

FLAVIO: (*Compatissant*) « Le pauvre homme ! »

FELIX : « Et bien, non seulement il a survécu, mais depuis qu'il a maigri il n'arrête pas d'avoir des aventures. »

FLAVIO (*Rigolard*) «C'est bien simple, son intérêt est passé du ventre au bas ventre, en psycho on appelle ça un transfert. »

FELIX : (*Admiratif*) « Tu en sais des choses ! (*Reprenant son histoire*) Au début Adèle m'a dit que sa femme a eu des doutes, puis elle a eu des preuves, alors elle lui a fait une scène terrible et elle lui a même envoyé un cendrier en pleine tronche. »

FLAVIO : (*rigolard*) «Elle peut être qu'elle voulait aussi le faire arrêter de fumer ! »

FELIX : (*Admiratif*) « Après elle a essayé de se venger en le rendant jaloux avec un écossais. »

FLAVIO : (*Etonné*) «Elle n'aurait pas pu trouver quelqu'un plus près ! »

FELIX : (*Qui agite les mains en se trémoussant*) «Mais non elle n'est pas allée le chercher en Ecosse, il habite dans l'immeuble, c'est un bel homme, il est grand, mince et il a des jambes maaagnifiques. » (*il croise les mains sur son cœur et lève les yeux au ciel.*)

FLAVIO : (*Qui ne rigole plus du tout*) «Comment diable as- tu pu voir ses jambes ?

FELIX : (*Aux anges qui tape des mains*) « Jaloux ! Tu es jaloux »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Ne détourne pas la conversation. »

FELIX : « Si j'ai vu ses jambes, c'est parce qu'il porte un kilt, je t'ai bien dit que c'était un écossais et de toute façon je n'irai jamais avec un homme qui boit »

FLAVIO : (*Surpris*) «Il boit ? »

FELIX : « Tous les soirs il est complètement bourré! »

FLAVIO : (*Qui a retrouvé le sourire*) « En somme il est mince le jour et rond le soir. »

FELIX : « En plus il ne boit que du whisky, la patronne d'Adèle lui avait sorti une bouteille de champagne, une veuve Clicquot , et bien il n'en a pas voulu et il est parti boire chez lui en la plantant là. »

FLAVIO : (*Qui continue à se moquer*) «Qui sait ? C'est peu être un homo comme nous ? »

FELIX : (*Qui fait des yeux ronds*) « Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

FLAVIO : « Et bien après tout quand on préfère Johnny Walker à la veuve Clicquot tous les doutes sont permis. »

FELIX : (*Qui lui tape compulsivement sur l'épaule*) « Arrête ... »

FLAVIO : «Je faisais juste une petite remarque, allons, qu'est ce que cette concierge d'Adèle t'a encore raconté ? »

FELIX : (*Qui se tape le front*) « C'est vrai la concierge ! J'oubliais de te dire, tu dois te méfier de la concierge. »

FLAVIO : (*Surpris*) «Qu'as- t- elle donc de si terrible ? »

FELIX : « Adèle m'a averti qu'elle passait son temps à espionner les gens et qu'après elle cause et pas pour dire du bien. »

FLAVIO : (*Qui recommence à se moquer*) «Mais alors, c'est une vraie concierge cette concierge ! »

FELIX : « Elle est terrible ! Et encore plus depuis qu'elle a cru que son mari allait claquer. »

FLAVIO : (*Surpris*) «Quel rapport ? »

FELIX : « La déception, elle pensait en être débarrassée. »

FLAVIO : (*Rigolard*) «Il faut le temps qu'elle digère son « non veuvage ».

FELIX : « En plus elle voit vraiment tout, faut dire qu'avoir deux oeils ça aide. »

FLAVIO : (*Surpris*) «Deux oeils ? comment ça deux oeils ? »

FELIX : « Oui, un qui va à peu près droit et l'autre qui tourne dans tous les sens comme un gyrophare, c'est bien simple on n'arrive pas à la regarder dans les yeux...

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «C'est pas grave, puisque personne ne peut la voir ! »

FELIX : « Le pire c'est que depuis qu'ils ont sucé « la petite maison dans la prairie » elle n'est plus scotchée devant sa télé en début d'après midi, et du coup les gens ont perdu l'heure de répit qu'ils avaient. »

FLAVIO : (*Ingénieux*) « Il faudrait la brancher sur les feux de l'amour, avec cette série ils seraient tranquilles jusqu'à sa retraite....

FELIX : (*qui poursuit*) « le couple du deuxième maintenant, eux c'est une autre histoire, lui a hérité d'une vieille tante, et dès qu'il a eu les sous, pouf ! Il a planté sa femme. Adèle l'a revu et tu sais ce qu'il faisait ce gros porc ? »

FLAVIO : « Il roulait au volant d'une superbe voiture, avec une jolie fille genre mannequin à côté de lui. »

FELIX : (*Très étonné*) « Comment t'as deviné ? »

FLAVIO : (*Cynique*) « C'est logique, plus un homme est riche, plus sa voiture et grosse et plus sa femme est mince. »

FELIX : « Mais le pire c'est que cette gamine était la propre nièce de sa femme, elle n'aurait jamais pensé que son mari s'intéresserait à elle, parfois il trouvait qu'elle avait « du chien », mais rien de plus. »

FLAVIO : (*Qui ricane*) « Ca aurait dû lui mettre la puce à l'oreille ! »

FELIX : « Adèle avait tout de suite vu que cette fille était louche. »

FLAVIO : (*Qui ricane*) « La concierge louche, la nièce du second est louche et l'écossais marche de travers, triste humanité. »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) « Elle m'a dit aussi que le bellâtre qui loge sur le même palier que nous avait eu du mal à digérer cette histoire, il traînait toujours dans les parages quand la petite était là »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) « Et comment s'appelle ce charmant garçon ? »

FELIX : (*Riant*) « Ivan, mais Adèle l'appelle Ivan le pas terrible, c'est drôle n'est ce pas ? »

FLAVIO : « Elle a l'humour vache ton Adèle, je dirais même que c'est une véritable entreprise de démolition, méfie toi qu'elle ne donne pas un coup de poignard dans le dos à toi aussi. »

FELIX : « Alors là tu te trompe, il y en a aussi qu'elle apprécie. »

FLAVIO : (*Qui ricane*) « Heureusement que tu es apparu ! »

FELIX : (*Plein de suffisance*) « Je pense en effet, qu'elle a tout de suite décelé en moi les nombreuses qualités qui font mon charme ! »
On sonne à la porte Félix se lève

FELIX : « Reste assis ! J'y vais je crois savoir qui c'est » (*Il quitte la pièce*) »

FLAVIO : (*Se parlant à lui-même*) « Bon sang ! Avec la bonniche au dernier, Félix au milieu et la concierge au rez- de- chaussée, les gens de cet immeuble n'ont qu'a bien se tenir c'est moi qui vous le dit. »

(Il prend un magazine qui traîne sur la table et l'ouvre, il se rend soudainement compte que de nombreuses pages ont été partiellement découpées.)

FLAVIO : *(Qui ouvre largement le journal)* «C'est plus possible, depuis qu'ils mettent des hommes à moitié à poil dans les pubs je n'arrive plus à mettre la main sur un journal potable. *au même moment Félix revient, Flavio lui montre ostensiblement le journal.* Qu'est ce qui t'as pris! Tu travailles pour la censure maintenant, le journal est découpé, comment je vais pouvoir le lire ? Si ça te plaît tant de t'exciter avec une paire de ciseaux devient coiffeur mais arrête de tout saccager, *(puis changeant brutalement de sujet)* au fait qui a sonné ?»

FELIX : « C'était Adèle elle devait me donner un renseignement. »

FLAVIO : *(Curieux)* « Un renseignement ? Quel genre de renseignement ? »

FELIX : *(Mystérieux)* « Alors ça c'est encore trop tôt pour t'en parler » *(Puis soudain très ferme)* « Pas la peine d'insister, je ne parlerai pas, même sous la torture. »

FLAVIO : « Je doute fort qu'Adèle soit la personne appropriée pour garder un secret, autant l'afficher tout de suite dans la cage d'escalier. »

FELIX : *(Un peu énervé)* « Tu parles sans savoir. »

FLAVIO : *(Effrayé qui agite la main en signe de négation)* « C'est bon, assez parlé d'Adèle, Hubert m'a téléphoné tout à l'heure, il m'a dit que tu étais allé chez lui, raconte moi. »

FELIX : *(Gêné)* «Qu'est ce qu'il t'a dit ? »

FLAVIO : *(Sideré)* «Rien justement.»

FELIX : *(De plus en plus gêné)* «C'est que justement je ne peux rien te dire, pas maintenant en tout cas.»

FLAVIO : *(Effaré)* «Décidément j'ai entendu parler du livre « les mystères de Paris » mais je vois qu'avec toi c'est encore d'actualité ? »

FELIX : *(Heureux de changer de sujet)* «J'ai fait les boutiques et je me suis acheté des petites choses adorables, du reste je les ai mises hier, si tu avais vu comme j'étais chou ! C'est bien simple, à l'arrêt de bus plein de mecs me mataient avec gourmandise comme si j'étais une boîte de chocolat, s'en était gênant, attend je vais te montrer, *(Il se lève et se dirige vers la porte)*

FLAVIO : *(Qui l'interpelle)* «Ton arrêt de bus, c'est celui en bas de chez nous où il y a la pub de lingerie ? »

FELIX : *(Etonné)* « Oui, pourquoi ? »

FLAVIO : *(Qui prend un air détaché)* «Ho pour rien ! »
Félix sort, Flavio resté seul se met à rire.

FLAVIO : « Pauvre Félix ! Pas étonnant que les mecs aient regardé dans sa direction ! S'il avait pris la peine de se retourner il aurait compris que ce n'était pas lui qu'ils reluquaient mais la superbe paire de nichons de la fille de la pub pour soutiens gorges placardée derrière lui. »

Félix revient, il porte un survêtement rose assorti à ses baskets, il a enroulé autour de son cou une écharpe fleurie dont il agite un des pans en défilant devant Flavio dans un style « revue de cabaret. »

FELIX : (*Qui se rengorge*) «Comment tu me trouves ?

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Magnifique ! On dirait une poupée BARBIE !

FELIX : (*Très fier*) «Je suis beau n'est ce pas ? Tu ne trouves pas que la trentaine me va à ravir ! »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Tout à fait d'accord ! Et ça, depuis pas mal d'années du reste. »

FELIX : (*Subitement sérieux*) «Justement Flafla, puisqu'on va bientôt fêter nos dix ans de vie commune, je pense qu'il serait temps que tu me présentes. »

FLAVIO : (*Qui n'a plus envie de rire*) « Ecoute, je t'ai déjà dit que je préfère pas que cela se sache à mon travail, ça pourrait nuire à ma carrière. »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) « Qui te parle de ton travail ! Je pensais à tes parents, ils vont finir par croire que tu vas devenir curé. »

FLAVIO : «Ils savent que je ne suis pas seul, je leur ai dit que je vivais avec mon ami, seulement je n'ai pas précisé l'orthographe et donc...

FELIX : (*Qui lui coupe encore la parole*) « Donc ils ont compris ami E et non ami I, et tu t'es bien gardé de les détromper, en fait, tu as honte de moi. »

FLAVIO : (*Qui le prend par les épaules*) «Mais qu'est ce que tu vas chercher ! D'abord pourquoi aurais je honte de toi ? »

FELIX : (*Qui commence à larmoyer*) «Parce que je suis homo pardi ! »

FLAVIO : (*Qui sourit*) «Et moi je suis quoi? »

FELIX : (*Qui larmoie encore plus et qui sort un grand mouchoir rose*) «Mais toi ça ne se voit pas. »

FLAVIO : (*Qui sourit tristement*) « Toi au moins quand les gens te voient il savent tout de suite à qui ils ont à faire et ils font gaffe à ce qu'il disent... »

FELIX : (*Qui lui coupe encore la parole*) « Alors là ! Pas toujours, j'en ai entendu des vertes et des pas mûres je t'assure. »

FLAVIO : (*Tristement*) «Je ne dis pas le contraire, mais ce n'est qu'une minorité de facho qui affiche ouvertement son homophobie, et puis dans ce cas rien ne t'empêche de réagir, mais devant moi qui passe pour un hétéro les gens ne font pas attention et du coup j'en prend constamment plein la figure sans pouvoir rien dire. »

FELIX : « Mais tes parents, eux, ne me dit pas qu'il refuseraient de comprendre, tu es leur fils. »

FLAVIO : (*Tristement*) « Je suis leur fils, entend par là le fils de gens normaux, il est tout à fait impossible que je ne sois pas comme eux, mon père en ferait une maladie, peut être même qu'il en mourrait... »

FELIX : «Mais non ! On ne meure pas comme ça, à t'entendre on croirait qu'apprendre que son fils est homo est plus dangereux que recevoir un coup de revolver. »

FELIX : « Pour ta mère ? Il y aurait peut être une façon de lui faire avaler la pilule. »

FLAVIO : (*Résigné*) «C'est elle qui risque de regretter de ne pas l'avoir prise si elle apprend la nouvelle. »

FELIX : «Et bien, tu vas vers elle avec un bouquet de fleurs et tu lui dis « Maman chérie, j'ai deux nouvelles à t'annoncer une bonne et une mauvaise, la bonne c'est que tu n'auras jamais de belle fille la mauvaise c'est que je suis homo. » Qu'est ce que tu en penses ? »

FLAVIO : (*Qui éclate de rire en prenant Félix dans ses bras*) «Ce que j'en pense ! C'est que je t'aime et que je me fiche de tout le reste. » *On sonne à la porte, Félix se lève pour aller ouvrir, il se tourne vers Flavio.*

FELIX : « J'y vais, ça doit être encore Adèle. » (*Il sort*)

FLAVIO : « Décidément ! C'est à croire qu'il n'y a qu'un seul appart dans cet immeuble. »

FELIX : (*Qui revient avec une boîte de friandises*) « C'est de la part de Mme FOURRIER, (*Il l'ouvre*) ho des calissons, toi qui adores ça ! »

FLAVIO : (*Très étonné*) «Qui c'est celle là ? Et pourquoi elle nous fait un cadeau ? »

FELIX : (*Qui met les choses au point*) « D'abord le cadeau c'est pour moi, (*l'air suffisant*) pour services rendus. »

FLAVIO : (*Qui commence à manger*) «Quels genres de services ? »

FELIX : « Et bien c'était hier, je descendais les escaliers quand soudain j'entend crier « HERCULE, HERCULE » donc évidemment je me retourne... »

FLAVIO : (*Qui glousse*) «Evidement ! »

FELIX : (*Dédaigneux*) «Tu te crois drôle! (*Reprenant son récit*) Alors j'ai vu une vieille dame affolée qui se penchait en haut des escaliers. »

FLAVIO : (*Ricanant*) «Encore une dont le mari s'est fait la malle ! »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) Elle m'a demandé si je ne voyais pas son chien, je suis donc descendu et devine ce que j'ai trouvé ?

FLAVIO : (*Qui fait semblant de chercher*) « Un chien ? »

FELIX : (*Qui lève les yeux au ciel*) « Bien sûr un chien ! Mais faut voir quel chien... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Avec un nom pareil c'est au moins un Doberman. »

FELIX : «Hé bien c'est tout le contraire, il est minuscule, je n'ai jamais vu un chien aussi petit, c'est bien simple j'ai failli lui marcher dessus. »

FLAVIO : « Tu es sûr que ce n'est pas un cochon d'Inde, la vieille est peut être un peu bigleuse. »

FELIX : « Donc je lui ai remonté sa demie-portion, (*Il joint les mains*) elle m'a remercié et elle m'a expliqué que le petit coquin lui a filé entre les jambes quand elle a ouvert sa porte d'entrée... »

FLAVIO : (*Riant*) «heureusement que ce n'était pas un Doberman, parce qu'avec un bestiau de cette taille qui lui passe entre les jambes la vieille aurait fait un sacré rodéo.»

FELIX : (*Il rit puis soudain inquiet*) «Ca me fait penser que j'aurai peut être dû la prévenir... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «La prévenir de quoi ? »

FELIX : Que l'entreprise de dératisation doit passer mardi, et que si son chien profite de ce jour pour se faire la malle il risque d'y passer. ».

FLAVIO : « Les types qui vont venir ne sont pas complètement tarés, un rat qui aboie je pense que ça va les interpeller, et puis si tu dis à la vieille qu'on risque de confondre HERCULE avec un rat je crains fort que ta côte d'amour ne s'effondre et surtout qu'elle ne nous offre plus de calissons. »

FELIX : (*Il rit puis soudain sérieux*) «Au fait, toi tu ne m'as pas encore raconté ce que tu as fait. »

FLAVIO : « Ho tu sais nous avons surtout travaillé, mais on a quand même pu faire une petite escapade.... »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) « Où ça ? »

FLAVIO : « A la mer de glace, notre lieu de réunion n'était qu'à quelques kilomètres de là, ce qui fait qu'on a pu aller la voir. »

FELIX : (*Qui a soudain un déclic*) «Et si on partait dans le grand Nord voir des icebergs ? »

FLAVIO : (*Estomaqué*) « Ca te prend comme ça ! »

FELIX : (*Qui trépigne*) «S'il te plaît ! J'ai toujours rêvé de voir des icebergs ? »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) « Si tu veux je t'emmène voir la marche de l'empereur au ciné, ils le passent encore.»

FELIX : (*Qui cette foi trépigne de rage*) «C'est un voyage que je veux, (*puis joignant les mains en levant les yeux au ciel*) imagines nous, tous les deux seuls sur la banquise en train d'admirer une aurore boréale, ça serait terriblement romantique non ? »

FLAVIO : (*Pas convaincu du tout*) «Ca serait surtout terriblement froid ! »

FELIX : (*Qui continue de rêver*) «On irait l'été et on dormirait dans un igloo chez les INUITS! »

FLAVIO : (*Qui ricane*) « Ce sont des personnes très sympathiques et très hospitalières. »

FELIX : (*Radouci*) «Donc il n'y a pas de problème!»

FLAVIO : (*Qui ricane*) «Tout à fait ! D'abord pour te protéger des mouches ils te proposeront gentiment une lotion très efficace, car le soir s'en est infesté. »

FELIX : (*Etonné*) «Des mouches ? Je croyais qu'il y en avait que dans les pays chauds.»

FLAVIO : «Pas du tout ! L'été ils sont littéralement envahis par les mouches , c'est bien simple vers le soir les gens croient que le temps se couvre, mais non ! Ce sont des nuages de mouches (*prenant un air menaçant*) BZZZZZZZZ, des mouches partout. »

FELIX : (*Horriifié*) «C'est épouvantable ! (*Se ravisant*) Mais si on a le produit on ne risque rien, tu dis qu'il est très efficace. »

FLAVIO : «Ho oui tout à fait ! La lotion à l'urine de renne chasse tous les insectes, et pas qu'eux du reste, l'odeur est tellement épouvantable qu'avec seulement quelques gouttes tu viderais une rame entière de métro à l'heure de pointe. »

FELIX : (*Qui veut absolument trouver une solution*) «Et si on y va l'hiver ? »

FLAVIO : (*Arrangeant*) «Bien sûr, quand le thermomètre affiche moins quarante ils sont beaucoup moins agressifs, et puis dans les douillets petits igloos, il paraît que la température ne descend jamais en dessous de 0 degré. »

FELIX : (*Qui hoche la tête*) « 0 degré ! C'est pas bien chaud tout de même !»

FLAVIO : (*Rassurant*) « Et puis tu connais la chaleureuse hospitalité des INUITS et leur sympathique tradition ? »

FELIX : «Non, pas vraiment, Quelle tradition ? »

FLAVIO : « Et bien, ils prêtent leurs femmes aux voyageurs pour passer la nuit, elles sont très chaudes à ce qu'il paraît et dans tous les sens du terme, car l'épilation c'est pas trop leur truc à ces dames. »

FELIX : (*inquiet*) « Là tu me fais marcher ? C'est une blague ? »

FLAVIO : (*Affirmatif*) « Mais pas du tout ! C'est la vérité, et je t'assure que là tu ne risques pas de te défilier en prétextant une migraine, un refus est absolument exclu et quand ils sont vexés ils ont le couteau à découper le phoque bougrement facile. »

FELIX : (*Qui porte la main à sa gorge*) « Mais c'est épouvantable ! C'est à vous dégoûter des icebergs. »

FLAVIO : « De toute façon, je te rassure tout de suite, ce voyage n'est pas à l'ordre du jour. »

FELIX : « Bien sûr, tu as le beau rôle de dire ça tu viens d'en faire un. »

FLAVIO : « D'abord ce n'était pas un voyage d'agrément. »

FELIX : (*Bougon*) « Mouais ! Aller bosser sur la mer de glace, c'est valable comme excuse pour un représentant en piolets, et puis pense que tu t'es tiré pour me laisser tout le boulot du déménagement. »

FLAVIO : (*Qui s'énerve*) « Le déménagement était fini, il ne restait que quelques bricoles à faire, et puis ce n'est pas moi qui choisi les dates, si notre chef en a décidé ainsi c'est qu'un de mes collègues partait à Troie en voyage de noces la semaine suivante. »

FELIX : (*Dubitatif*) « A trois en voyage de noces ? Tu me prends pour un imbécile ? »

FLAVIO : (*Surpris*) « Non Pourquoi ? »

FELIX : (*Encore plus dubitatif*) « Ben d'habitude en voyage de noces on part à deux, trois ça fait un peu beaucoup non ! »

FLAVIO : (*Qui éclate de rire*) « Mais bien sûr qu'ils étaient deux, ils partaient à deux à Troie, tu comprends ? »

FELIX : (*Qui s'énerve*) « Non pas du tout, si ils partent à deux c'est qu'ils partent pas à trois ? C'est débile ton histoire. »

FLAVIO : (*Doucement et légèrement compatissant*) « Ils partent à deux pour la ville de Troie (*Puis rigolant*) heureusement qu'il n'avaient pas choisi d'aller à Sète, là ça t'aurais vraiment perturbé. »

On sonne Félix va répondre il revient très excité.

FELIX : « C'est ton boss ! »

FLAVIO : (*Sidéré*) « Mon boss ! Qu'est ce qu'il vient faire ici ? *Se tournant vers Félix* « toi tu ne dis pas un mot, compris. »

FELIX : (*Vexé*) «Le contraire m'aurait étonné. » *Il s'assoie dans un coin de la pièce.*

Le chef de Flavio entre

FLAVIO : « Bonsoir Monsieur, que se passe t-il ? »

LE CHEF : « Je viens vous apporter les clefs de l'entreprise pour demain, *voyant Félix*, je vois que vous n'êtes pas seul. »

FLAVIO : (*Qui fait les présentations*) «Je vous présente (*il hésite*) mon demi frère. »

LE CHEF : (*Qui lui tend la main*) « Ravi de faire votre connaissance. »

FELIX : (*Qui émet juste un marmonnement en lui serrant la main*) «MMMMMMMM. »

LE CHEF : (*Etonné se tournant vers Flavio*) « Il est muet ? »

FLAVIO : (*Rassurant*) «Non, simplement aphone, mais c'est tout à fait provisoire. »

LE CHEF : « Tant mieux. »

FLAVIO : (*Dubitatif*) «Pas si sûr ! Mais au fait il n'y a rien de grave j'espère. »

LE CHEF : « Non, mais je dois aller chercher mes deux bergers qui seront mes nouveaux compagnons de vacances.»

FLAVIO : (*Qui se souvient*) «ho oui, il s'agit de ceux que vous m'avez montré sur votre portable, ils sont magnifiques »

LE CHEF : « Surtout leur queues. »

Félix sursaute et tend l'oreille.

FLAVIO : (*Insistant*) «J'en ai rarement vu d'aussi belles. »

Félix sursaute encore plus.

LE CHEF : « Bon il faut que je me sauve, merci pour le service.»

Il sort

FELIX : (*Qui explose*) «Et bien tu es drôlement gonflé, tu aurais du réfléchir un peu tout à l'heure avant de me mener en bateau... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Ho ho ho ! On se calme, de quoi tu parles ? »

FELIX : (*Très énervé*) « Maintenant je sais que ce n'était qu'un prétexte, c'est bien de moi que tu as honte, la preuve c'est que tu as dit que j'étais ton demi frère. »

FLAVIO : «Et alors, où est le mal ! »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) «Il y a que tu ne veux même pas que je sois ton frère en entier. »

FLAVIO : (*Sidéré*) «C'est du délire, arrête les concombres ça te vaut rien . »

FELIX : (*De plus en plus énervé*) «Môssieur ne dit pas à son bureau qu'il est homo pour éviter le regard des autres, mon œil, œil (*Il se met sous sa figure en tirant sur sa paupière*) ton chef n'a pas autant de scrupules, lui qui s'affiche avec deux bergers. »

FLAVIO : (*Qui se prend la tête dans les mains*) «Mais qu'est ce qu'il dit ? Mais qu'est ce qu'il dit ? »

FELIX : (*Qui trépigne*) «Môssieur fait semblant de ne pas comprendre, Môssieur passe sa journée à reluquer des photos d'hommes bien membrés avec son patron, mais Môssieur répugne à parler de moi. »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Mais il s'agit d'un berger allemand et d'un berger belge. »

FELIX : (*Très énervé*) « Et alors, tu crois que ça change quelque chose qu'ils fassent partie de la communauté européenne. »

FLAVIO : (*Qui se tape le front*) «Stop ! Arrête ton cirque, ce sont des cleps, des clébard, des chiens, ces bestioles qui font ouah ouah, tu piges. »

FELIX : (*Tétanisé*) «Des chiens ! Ce sont des chiens ! (*S'effondrant dans le canapé*) la honte, Là j'ai foiré grave ! »

FLAVIO : « Hé oui ! Rien de bien croustillant dans tout ça, seulement deux braves clébard, biens sous tous rapports et issus d'un très bon milieu. »

FELIX : « Je ne savais pas que les chiens avaient un arbre généalogique ? »

FLAVIO : « Pas eux, ils ont été donnés à mon chef par un de nos gros client de Monaco. »

FELIX : (*Levant les yeux au ciel en joignant les mains*) « Monaco, ho Monaco ! Quels souvenirs, ho quels souvenirs ! »

FLAVIO : (*Etonné*) « Tient ! J'ignorais que tu connaissais. »

FELIX : (*Vivement*) « Mais qu'est ce que tu crois ? J'ai vécu avant de te rencontrer. »

FLAVIO : (*Curieux*) «Raconte moi, qu'y a t il donc de si fabuleux ? »

FELIX : (*Levant les yeux au ciel*) «Les policiers !
(*Sur un petit nuage*) «Ils sont beaux, grands, minces, musclés, avec des uniformes impeccables des galons dorés et de beaux gants blancs, c'est bien simple je n'ai pas arrêté de demander mon chemin, et ils te renseignent avec une courtoisie, une courtoisie telle que tu as l'impression d'être le prince en personne. »

FLAVIO : *(Qui ricane)* «Je connaissais les poules de luxes mais les poulets de luxe ça je dois dire que j'en avais encore jamais entendu parler *(Puis se tapant brutalement le front)* mince mes poules, je les ai complètement oubliées celles là ! Ils faut que j'aille les chercher, elles sont restées dans la voiture *(il se lève et sans laisser le temps à Félix de réagir sort précipitamment)*. »

FELIX : *(Qui sous le choc se met à bafouiller)* «Qu'est ce qu'il a dit ? Poules ? Il a bien dit poules ? Ha ça ne va pas se passer comme ça, jamais je n'accepterais qu'il amène d'autres femmes que moi ici? Je vais tout de suite m'en occuper.

Il va dans la cuisine et revient avec un rouleau à pâtisserie et se poste vers la porte d'entrée.

FELIX : *(Qui se ravise)* «Ho mais non ! J'ai une bien meilleure idée que ça. » *(Il sort de nouveau)*

Quelques instants plus tard il revient affublé d'une robe de chambre affriolante, puis se tournant vers la salle il l'ouvre laissant apparaître ses jambes gainées dans des bas noirs tenus par des portes jarretelles en dentelle.

FELIX : *(Il s'allonge et prend une pose langoureuse)* En tout cas ces pouffiasses vont tout de suite comprendre à qui elles ont à faire, ha il veut cacher qu'il est homo, et bien c'est râpé, je vais lui faire une sacré publicité.»

On entend la porte s'ouvrir.

FELIX : *(Se cache en gloussant)* «HI HI HI ! »

Flavio apparaît , il est seul et tient deux grosses boîtes dans les bras.

FLAVIO : *(Qui appelle)* « Félix où es tu ? J'ai une surprise !

FELIX : *(Qui apparaît brutalement en écartant les pans de sa robe de chambre)* «Moi auss... *(sa voix s'arrête dans son gosier, il s'approche et tourne autour de Flavio)*, mais elles sont où ? »

FLAVIO : *(Charmé qui le regarde de haut en bas)* « Dis donc qu'est ce que tu es mignon ! *puis réalisant que Félix lui a posé une question, mais de qui parles tu ?* »

FELIX :) «Mais de tes poules pardi ! »

FLAVIO : *(Qui lui tend les boîtes)* « Les voilà, une au chocolat au lait pour toi et une au chocolat noir pour moi, *(Puis le prenant dans ses bras)* joyeuses Pâques mon Fixou ! »

Félix se détache de lui et pique presque une crise de nerfs devant Flavio sidéré.

FLAVIO : « Allons bon tu n'aime plus le chocolat maintenant ? »

Félix en l'entendant éclate encore plus en sanglots. Flavio écarte les bras en signe d'incompréhension..

FIN DU PREMIER ACTE

RIDEAU

ACTE II

Félix est en train de préparer un cocktail, il a une carafe et 3 bouteilles devant lui, il lit les instructions d'une petite note pour connaître le dosage.

FELIX : *(Très concentré)* «Bon alors nous disons un tiers de Gin, un tiers de Margarita et un tiers de limonade blanche, *(il s'arrête, l'air dubitatif)* je me demande quand même si c'est pas un peu trop, c'est vrai après tout la limonade ça peut être dangereux, ça donne des gaz, donc je reprends *(il verse assez copieusement le contenu des deux bouteilles d'alcool dans une carafe)* un bon tiers de Gin, encore un plus gros tiers de Margarita *(et met qu'un soupçon de limonade)* et un petit peu de limonade *(il goûte)* OUICH *(puis s'éventant)* voilà c'est parfait. Maintenant j'installe mon saladier de macaron... »

On sonne à la porte, Félix pose le saladier range précipitamment les deux bouteilles d'alcool dans le buffet et va ouvrir

FELIX : « On arrive on arrive ! *(Il ouvre la porte, une femme assez forte, habillée en tenue de femme de chambre entre)*

FELIX : « Adèle ! Quel bon vent vous amène ? »

ADELE : *(Surexcitée)* « Alors là, vous ne devinez jamais ce qui est arrivé ? »

FELIX : *(Electrisé qui se met à trépigner)* « Dites ! Dites vite ! »

ADELE : *(Qui crie)* « Madame FOURRIER ! On a essayé de la cambrioler ! »

FELIX : *(Choqué)* « Qu'essayé ? C'est pourtant pas son chien qui leur a fait peur. »

ADELE : « Elle prenait tranquillement sa douche quant elle a entendu du bruit, elle est sortie, et à ce moment elle s'est trouvée nez à nez avec deux types, mais heureusement quand ils l'on vue il se sont enfuis *(elle hoche la tête)* vous vous rendez compte comme ça a dû être terrible pour elle. »

FELIX : *(Narquois)* « Et pour eux donc ! La mère FOURRIER à poil et démaquillée ça doit être carrément épouvantable, je comprend qu'ils se soient tirés vite fait. » *Adèle et lui se mettent à ricaner.*

ADELE : *(Qui regarde la carafe)* « Qu'est ce que c'est ? »

FELIX : *(L'air détaché)* « Ho ! Un cocktail à la limonade, qui s'appelle « crocodile des îles ». »

ADELE : *(Qui regarde la carafe avec encore plus d'insistance)* « J'en prendrais bien un peu. »

FELIX : *(Gêné)* «Un peu costaude quand même la limonade, il y a pas mal d'alcool dedans, je ne sais pas si..... »

ADELE : *(Qui lui coupe la parole)* «Juste un verre, je meurs de soif, et en plus j'adore la limonade.»

FELIX : *(Encore plus gêné qui lui sert un verre)* «C'est qu'elle risque de vous surprendre un peu, c'est *(Il hésite, puis reprenant)* une recette personnelle ! »

ADELE : *(Qui boit d'un trait)* «PPPPPPPPff ! Costaud votre limonade, pas du tout, votre crocodile des îles a perdu ses crocs. »

FELIX : « Vous trouvez ? Pourtant j'ai pas mal augmenté la dose d'alcool. »

ADELE : *(Illuminée qui découvre le saladier de macarons)* «Ho mais ce sont des macarons, j'adore les macarons, je peux ? *Elle se sert sans attendre la réponse.* Ils sont super bons »

FELIX : *(Un peu choqué)* « C'est encore heureux, vu leur prix. »

ADELE : *(La bouche pleine)* « Les roses surtout, quoique les verts sont pas mal non plus, ho mais les bruns doivent être au beurre salé, attendez que je goûte pour voir. »

FELIX : *(qui éloigne le saladier)* « Pas la peine, je confirme ils sont bien au beurre salé, vous avez autre chose à me dire ? »

ADELE : *(Qui se tape le front en se réservant un verre)* «C'est vrai, vous avez raison ! Ca me revient maintenant, j'ai oublié de vous parler de la voisine du 4ème, celle là, c'est le pompon. »

FELIX : *(Etonné)* «C'est à dire ? »

ADELE : *(Qui baisse la voix)* «C'est une coureuse, une prédatrice, je suis sûre que si elle attendait des jumeaux ils ne seraient pas du même père. »

FELIX : *(Dubitatif)* «Impressionnant ! »

ADELE : *(Qui agite les mains)* « Mais elle n'était pas la seule à être comme ça. »

FELIX : *(Etonné)* «Qui d'autre ? »

ADELE : « Son ancienne colocataire.»

FELIX : *(Etonné)* «Elle n'est plus là? »

ADELE : *(Qui se ressert un verre)* « Non, elle est partie après son accouchement. »

FELIX : *(Curieux)* « Et qui est l'heureux père ? »

ADELE : *(Qui refait cul sec)* « Ca, j'ai jamais su, du reste elle ne le savait pas elle même car à ma question « tu es enceinte de combien » elle a répondu, je ne sais pas il faisait noir, faut être tordue pour dire ça, mais ça se voyait que cette fille n'avait pas les pieds sur terre. »

FELIX : (*Qui éclate de rire*) « On ne peut pas avoir les pieds sur terre et les jambes en l'air, du reste ça me fait penser à une blague, c'est un petit quartier où tous les gosses se ressemblent, et vous savez pourquoi ? Parce le facteur est très mignon et que de ce fait ils ont un facteur commun. »

Ils se mettent à rire

ADELE : (*Qui se sert de nouveau*) « Pour une fois la poste a été performante, vous avez de la glace ? Je ne sais pas pourquoi, *elle s'évente*, je trouve qu'il fait un peu chaud chez vous. »

Félix sort et revient avec un seau rempli de glaçons.

ADELE : « Merci ! (*Elle vide son verre d'un trait, puis sur le ton de la confiance*) « Vous savez je crois que la concierge fait crac crac, je vois un homme entrer chez elle chaque fois que son mari n'est pas là. »

FELIX : (*Faussement scandalisé*) «La gueuse a un coquin !»

ADELE : (*Qui commence à ne plus trop avoir les idées claires*) « Un étranger, (*Puis montrant la carafe*) je peux ? C'est une tuerie. »

FELIX : (*Légalement inquiet*) «Ca va faire quatre. »

ADELE : (*Qui lui coupe la parole*) « Vous m'avez dit qu'il y avait de la limonade, la limonade ça ne peut pas faire de mal, on en donne aux enfants, en plus avec les glaçons c'est vraiment délicieux. »

FELIX : (*Qui reprend la conversation au sujet de la concierge*) «Vous croyez qu'il est étranger, remarquez s'il ne comprend pas ce qu'elle dit ça explique son intérêt pour elle. S'il pouvait l'embarquer dans son pays, on serait bien débarrassés, je n'aime pas du tout cette bonne femme. »

ADELE : (*Qui commence à dodeliner de la tête*) « Et bien c'est réciproque, si vous saviez ce qu'elle dit sur vous. (*elle pouffe.*) »

FELIX : (*Courroucé*) «Qu'est ce qu'elle a dit ? »

ADELE : «Qu'à côté de vous une vache a le regard pétillant. (*elle pouffe.*) »

FELIX : (*Vexé*) «Qu'est ce qu'elle connaît des vaches cette grosse truie.

ADELE : (*Qui change brutalement de sujet*) « Au fait ça a marché votre affaire de mère porteuse ? »

FELIX : (*Sur le ton de la confiance*) «Je pense que ça va se faire, mais au fait, merci d'avoir cherché pour moi sur les forums. »

ADELE : (*Qui continue à boire et dont la voix est de plus en plus pâteuse*) «Ho de rien, moi la technique ça me connaît, ça va faire plus d'un an que je pratique, mais je n'ai pas encore conclu, il y a des filles qui n'ont qu'à paraître pour dégouter un mari, mais moi c'est dès que j'apparais que tout foire.

(Puis s'affalant presque sur Félix) mais je cause je cause, vous me dites que ça va marcher ? »

FELIX : *(Sur le ton de la confiance)* «Oui, elles sont d'accord, mais il y a un gros problème. »

ADELE : « Quel gros problème ? »

FELIX : *(Légèrement inquiet)* «Flavio, il ne sait pas encore que je veux un enfant et il risque de sauter au plafond quand je vais lui dire ça. »

ADELE : « Mais vous n'avez pas besoin de lui, c'est pas lui qui va vous le faire ce gosse que je sache. »

FELIX : *(Grand seigneur)* «Il n'est pas question de le mettre devant le fait accompli, cet enfant sera de nous deux ou il ne sera pas. »

ADELE : *(Qui fait une drôle de tête)* «Là faut que vous m'expliquiez, je ne comprend plus rien, comment un enfant peut il avoir deux pères ? »

FELIX : « C'est bien simple, il donne sa petite graine, je donne ma petite graine on mélange le tout et que le meilleur gagne. »

ADELE : *(Qui fait des yeux ronds)* «A vous entendre on dirait que vous allez planter des tomates, c'est quoi cette histoire de graines. »

FELIX : « C'est une image, vous avez déjà entendu parler de l'insémination artificielle ? »

ADELE : *(Dodelinant de la tête)* «Ben oui, quand même ! »

FELIX : « Donc avec Flavio on donne chacun notre semence, on mélange le tout dans un thermos et quand c'est le bon moment la nana pratique l'insémination, si ça marche il y aura un bébé mais on ne saura pas qui est le père. »

ADELE : *(Qui bat des mains)* «Super ! Comme ça personne ne saura qu'elle est la graine qui a coiffé l'autre sur le poteau, mais il y aurait peut être une autre solution.»

FELIX : *(Intéressé)* «Ha oui ? »

ADELE : *(Dont la voix accuse un certain état d'ébriété)* «Ben oui, Vos copines sont bien deux n'est ce pas *(Félix opine du chef)* et bien comme vous aussi vous êtes deux, vous prenez deux thermos comme ça pas de jaloux, vous aurez chacun le votre. »

FELIX : *(Dubitatif)* «Déjà qu'un gamin ça va être dur à faire passer, alors deux, ça ne tient pas la route, Flavio va me dire que c'est une histoire de fou. »

ADELE : *(Qui pouffe)* «Non ! Une histoire de folles ! Hi hi hi ! »
Félix un peu vexé l'accompagne à la porte en la soutenant quelque peu.

FELIX : «Vous devriez rentrer maintenant. »

ADELE : *(Avant de partir prend une poignée de macaron)* « Quelques uns pour la route.»

FELIX : *(Agacé)* « Ben dites donc, heureusement que vous n'habitez pas à l'autre bout de la ville. »

Elle sort

Félix s'éponge le front et revient vers la table, il regarde la carafe ainsi que ses macarons dont le niveau a bien baissé.

FELIX : « Quelle sans gêne cette fille, en attendant il faut que je me grouille d'aller préparer le repas, j'ai drôlement intérêt à bichonner le futur papa. » *Il va dans la cuisine.*

Flavio entre.

FLAVIO : «Vivement qu'ils réparent ce foutu ascenseur, les escaliers sont vraiment pas sûrs dans cette baraque, hier j'ai failli me prendre l'écossais dans la tronche, aujourd'hui c'est Adèle qui a son pilotage automatique déréglé. »

Félix se précipite.

FELIX : « Ha, ça va mon Flavounet ? Pas trop fatigué ? *Ils s'embrassent et Félix court lui chercher ses pantoufles, tu veux peut être que je te masse les pieds ?* »

FLAVIO : *(Surpris)* «Non merci ! Ça ira comme ça. »

FELIX : « Je dois terminer ce que je suis en train de préparer pour toi, tu vas voir ce soir tu vas te régaler, mais tu veux peut être lire quelque chose en attendant ? *Il cherche dans la pile de livres qui se trouve sur la table.* Tiens, lit ça, c'est un roman policier qu'on m'a prêté. »

FLAVIO : « Merci, *(Inquiet)* Tu es sûr que ça va bien ?

FELIX : *(Surpris)* «Parfaitement bien ! *il se précipite vers la cuisine, puis se retournant.* Tu verras ce bouquin est vraiment génial on ne devine pas du tout que c'est le boucher qui a fait le coup.» *Il sort.*

FLAVIO : *(Dégoûté qui jette le livre)* «Il est gentil mon Félix, mais qu'est ce qu'il est couillon. *Puis prenant la carafe, tient un peu d'eau me fera du bien, Il boit d'un coup et commence à suffoquer en portant la main à sa gorge. RRRRRRAAAAA !*»

Félix sort en trombe de la cuisine.

FELIX : *(Surpris)* «Ça alors il s'étrangle ! Pourtant j'ai encore rien dit ! »

FLAVIO : *(Qui reprend difficilement son souffle)* «RRRRRRAAA De l'eau ! De l'eau vite ! Vite !

Félix part affolé dans la cuisine revient avec une bouteille d'eau et la tend à Flavio qui en boit une grande rasade .

FLAVIO : *(Qui montre du doigt la carafe)* «C'est quoi ce truc ? »

FELIX : *(Gêné)* «Cà ! C'est un cocktail que j'ai fait moi même. »

FLAVIO : « C'est le père MOLOTOV qui t'a appris à faire les cocktails, c'est une vraie bombe ton truc, j'ai le gosier en feu. » *(Il boit à nouveau)*

FELIX : *(Qui hoche la tête)* « Pourtant Adèle a bien aimé, j'ai même cru qu'elle allait tout siffler, elle a pris au moins cinq verres. »

FLAVIO : *(Effaré)* «Cinq ! Et bien dommage qu'elle n'ait pas tout bu, ça m'aurait évité d'être brûlé au 3^{ème} degré, en tout cas je comprends mieux pourquoi elle zigzaguait dans les escaliers tout à l'heure, c'est même étonnant qu'elle ait pu tenir debout. »

FELIX : «Si tu veux j'ai mieux que de l'eau pour ta gorge, je vais te faire une tisane au thym et au romarin. »

FLAVIO : *(Rigolard)* «Au thym et au romarin ! Tu me prends pour un barbecue, non merci. »

Félix enlève la carafe va dans la cuisine et revient avec une serpillière qu'il installe aux pieds de Flavio sidéré.

FLAVIO : *(Qui montre du doigt la serpillière)* «C'est pour quoi faire ? »

FELIX : *(Mystérieux)* «On ne sait jamais, ça peut servir parfois, *(Puis regardant Flavio dans les yeux)* j'ai quelque chose d'important à te dire, quelque chose de très émouvant. »

FLAVIO : *(Rigolard, qui montre à nouveau la serpillière)* «Tu crois que je vais pleurer autant que ça ! » *(Il termine son verre)*

FELIX : *(Qui se lance)* «Je veux un enfant ! »

FLAVIO : *(Qui crache l'eau qu'il vient de prendre)* «PPPPPPCCCH ! Quoi ! »

FELIX : *(Qui récupère la serpillière en essuyant un peu autour)* «Je savais bien que ça servirait. »

FLAVIO : *(Très inquiet)* «Qu'est ce que tu as dit ? »

FELIX : *(Qui fait front)* «Tu as très bien entendu, Je veux un enfant ! »

FLAVIO : *(Qui lui tend la bouteille)* «Boit un peu d'eau ça va te passer. »

FELIX : *(Qui s'énerve)* «Y'a pas d'eau qui tienne ! Je veux un enfant un point c'est tout. »

FLAVIO : *(Qui essaie de le raisonner)* «Un enfant, mais voyons tu sais bien que si la société actuelle nous accorde le mariage elle ne nous permet pas encore d'adopter. »

FELIX : *(Qui s'agite)* «Mais qui te parles d'adopter, je veux un enfant de nous deux, rien d'autre. »

FLAVIO : (*Inquiet*) «Un enfant de nous deux ? Ayayai !

FELIX : (*Qui s'agite encore plus*) « J'ai déjà tout prévu, je n'ai plus qu'à te présenter les deux filles elles.... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Les deux filles ? C'est quoi ce délire ? »

FELIX : (*Un peu gêné*) «C'est vrai j'aurai peut être dû t'en parler plus tôt, mais j'avais peur que toute cette histoire tombe à l'eau, alors bien sûr j'ai voulu t'éviter une terrible déception. »

FLAVIO : (*Qui s'étrangle à moitié*) «Une déception ? Quelle déception ? Tu sais bien que je ne suis pas du tout accros aux gamins, tu es témoin, chaque fois qu'on me met un marmot dans les bras il se met à pleurer. »

FELIX : « Mais c'est de joie qu'ils pleurent... »

FLAVIO : (*Qui hausse les épaules*) «C'est cela oui ! Et puis c'est qui ces filles ? Comment tu les as connues. »

FELIX : « Grâce à Adèle, tu sais on a pas mal causé de nos petites affaires ces derniers temps... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Elle est vraiment à tuer celle là. »

FELIX : (*Qui poursuit sa phrase*) «Alors, comme elle épluche les forums elle a pu me faire rencontrer un couple de filles aussi désespérées que moi de ne pas avoir de bébé, de toute façon je me suis engagé, maintenant je ne peux plus reculer. »

FLAVIO : « N'importe quoi, si tu es gêné envers ces filles, ne t'inquiètes pas j'irai les voir en personne pour leur dire que c'est moi qui ne suis pas d'accord. »

FELIX : «Mais ce n'est pas d'elles que je parle... »

FLAVIO : (*Sidéré qui lui coupe la parole*) «De qui alors ?

FELIX : «De maman ! »

FLAVIO : (*Qui le regarde avec des yeux ronds*) «Mais ta mère est morte.»

FELIX : (*Qui lève les bras au ciel*) «L'esprit de maman si tu préfères. »

FLAVIO : (*Très inquiet*) «L'esprit de ta mère, n'importe quoi. »

FELIX : «Mais non c'est très simple, tu te souviens que je suis allé chez Hubert pendant que tu arpentais la mer de glace, et bien ce jour là nous avons fait une séance de spiritisme... »

FLAVIO : (*Qui bougonne*) «Qu'est ce que ce couillon d'Hubert a encore manigancé, il n'en loupe jamais une celui-là, maintenant je comprend mieux pourquoi il était tout bizarre au téléphone quand je lui ai demandé des détails sur ta visite. »

FELIX : «Mais il n'a rien manigancé du tout, il nous a fait asseoir autour d'un guéridon, il faisait sombre car les rideaux avaient été tirés il a posé des tas de questions pour lui et pour les autres et quand mon tour est venu l'esprit de maman s'est manifesté. »

FLAVIO : (*Qui rit jaune*) «Et elle t'a dit Félix je veux être grand-mère. »

FELIX : «Mais non ! Cà ne se passe pas comme ça, on doit poser des questions et l'esprit répond en frappant avec le pied du guéridon un coup pour non et deux coups pour oui »

FLAVIO : (*Dubitatif*) «Et alors ! »

FELIX : (*Triomphant*) « Quant il a demandé si elle aimerait être grand mère le guéridon a frappé deux fois. »

FLAVIO : (*Hargneux*) «De quoi je me mêle ! Et puis qui te dit qu'elle a dit oui, c'est vrai après tout peut être qu'elle a bégayé et qu'au lieu de dire oui elle a dit non. »

FELIX : (*Qui fait front*) «Tu es de mauvaise foi ! Elle veut être grand mère je lui doit bien ce petit plaisir. »

FLAVIO : (*Hargneux*) «Petit plaisir pour elle et grosses emmerdes pour moi, facile d'être grand mère quant on crèche dans l'au-delà, c'est pas elle qui se lèvera la nuit quand le gosse réclamera son biberon. »

FELIX : (*Grand seigneur*) «C'est moi qui m'occuperai de tout. »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Hé bien maniaque comme tu es prévoit d'acheter une cargaison de serpillières et puis pense aussi aux couches, *prenant un air dégoûté*, il faudra les changer les couches et ça à peu près sept fois par jour, alors là je me gausse ! *Il ricane*, toi qui défailles à la moindre petite odeur. »

FELIX : (*L'air détaché*) Je ferais comme tout le monde, je m'habituerai. »

FLAVIO : (*Qui en rajoute une couche*) « Et puis avec les nuits tu vas avoir les yeux cernés, tes rides naissantes vont se creuser et tous les concombres de la terre n'y changeront rien. »

FELIX : (*Satanique*) « Et bien comme ça on verra moins la différence d'âge qu'il y a entre nous. »

FLAVIO : (*Découragé*) «Bon je vois que tu ne changeras pas d'avis. »

FELIX : (*Qui opine du chef*) «En effet. »

FLAVIO : (*Résigné*) «Bon alors explique moi ton plan. »
Soudain la sonnerie du portable de Félix, à savoir des cris de nouveau né, se met à résonner Félix regarde qui appelle et le repose sans répondre.

FLAVIO : (*Sidéré*) C'est quoi cette sonnerie débile ? »

FELIX : « Ho c'est pour te mettre déjà dans l'ambiance, (*puis s'installant confortablement*) bon je t'explique, tout d'abord il faut qu'on mette nos spermatozoïdes dans un thermos en les mélangeant bien (*Il fait mine d'agiter un récipient en le balançant de droite à gauche.*) »

FLAVIO : «Ho là, on dirait que tu es dans un bar en train de faire un cocktail. »

FELIX : (*Qui poursuit imperturbable*) Puis une fois qu'ils sont bien au frais dans le thermos on donne le tout à la future mère qui... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Pas besoin de détails parles moi plutôt de ces filles, je ne sais absolument rien d'elles ? »

FELIX : «D'abord elles sont deux. »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) « Ca je l'aurais deviné tout seul. »

FELIX : «Elles sont lesbiennes. »

FLAVIO : (*Ricanant*) « Ca aussi pas besoin de le dire, quant une fille préfère prendre son pied avec un thermos plutôt qu'avec un mec c'est qu'il y a un bug quelque part. L'amour c'est un peu comme la bière. »

FELIX : (*Qui fait des yeux ronds*) C'est à dire ?

FLAVIO : (*Qui continue à se moquer*) « C'est meilleur à la pression qu'en canette. »

FELIX : (*Qui récapitule*) Elles sont deux, elles sont lesbiennes, *il regarde Flavio afin de guetter une réaction, Flavio lève les deux mains pour montrer qu'il ne réagit plus, Félix reprend*, la plus jeune s'appelle Arièle et l'autre Mégane, elles travaillent toutes les deux dans une agence immobilière. »

FLAVIO : «Elles sont comment ? »

FELIX : (*Enthousiaste*) Elles sont super cool, très marrantes. »

FLAVIO : «Je veux dire physiquement, je sais que ce n'est pas très important mais quand même. »

FELIX : «Arièle est assez quelconque, mince, blonde enfin rien à dire, mais Mégane, ho Mégane ! C'est autre chose, tu vois elle est presque aussi belle qu'Amélie MAURESMO mais en plus baraquée. »

FLAVIO : (*Qui recommence à se moquer*) «En somme elle a tout du camionneur son gros engin en moins, mais laquelle des deux va faire crac crac avec le thermos ? La lessive ou la bagnole. »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) «C'est Arièle, la plus jeune, en tout cas elles ont hâte de créer une famille car les leurs les ont complètement rejetées. »

FLAVIO : (*Dramatique*) «Mais ce gosse, tu as pensé à lui, un jour il va trouver bizarre d'avoir deux mères, deux pères, mais pas de cousins de cousines d'oncles de tan... *il s'arrête gêné.*»

FELIX : (*Persuasif*) «Le plus important c'est qu'il ait de bons parents, du reste est ce que tu as déjà entendu parler d'enfants maltraités qu'on retirait à des couples d'homo ? »

FLAVIO : (*Réaliste*) « Faut dire que statistiquement les couples d'homo ne font pas des familles nombreuses. »

FELIX : « Toujours l'esprit de contradiction, mais tu as raison de dire qu'il aura deux pères car on ne saura pas lequel de nous... »

FLAVIO : (*Qui l'interrompt*) « Et la ressemblance qu'est ce que t'en fait. »

FELIX : «Voilà, tu es jaloux, tu as peur qu'il me ressemble. »

FLAVIO : (*Pince sas rire*) « Pas du tout, le plus grave serait qu'il ne soit pas en bonne santé. »

FELIX : (*Qui lui montre son portable*) «Regarde cette vidéo, comme ce petit bout de chou est adorable, j'adore quand les petits marchent à quatre pattes . »

FLAVIO : (*Illuminé*) « A quatre pattes, alors on n'a qu'à prendre un chat, un bébé ça marche à quatre pattes que quelques mois tandis qu'un chat ça dure au moins 15 ans en plus j'ai toujours voulu en avoir un. » *puis essayant de le raisonner*
« Je t'assure le mieux serait d'arrêter cette folie et de continuer à vivre à deux comme avant. »

FELIX : (*Qui s'extasie*) «Mais voyons les enfants sont une bénédiction. »

FLAVIO : (*Défaitiste*) « Mouai, jusqu'à ce qu'ils naissent !
Au fait tu es sûr d'avoir bien compris ce que disait ta mère. »

FELIX : (*Qui explose*) «Ha d'accord ! Tu crois que je ne te vois pas venir, depuis tout à l'heure tu tournes autour du pot en donnant des arguments ridicules, et ça uniquement pour que je renonce, et bien non c'est raté, j'ai fait une promesse à maman et je la tiendrais sur ce au revoir. *Il se dirige vers la porte.*

FLAVIO : « Mais où tu va ? »

FELIX : «Je vais prendre l'air. ? Et si tu as faim débrouille toi tout seul. *Il sort*

Flavio resté seul se met à arpenter la pièce.

FLAVIO : « Je me demande comment je vais me débrouiller, c'est qu'il est bougrement têtu l'animal, la seule fois que j'ai rencontré pire que lui c'était en Corse et c'était un âne, *il agite*

la main, car les ânes corses bonjour, c'est pas pour rien qu'on trouve du saucisson d'âne dans ce coin, leurs patrons pètent un câble et couic. »
Il s'assoie.

« Bon, *il se prend la tête dans ses mains, puis soudain la relève le regard illuminé*, après tout puisque c'est Hubert qui m'a fourré dans ce pétrin, c'est à lui de m'en sortir et il n'a pas intérêt à se défilier sinon je le colle parrain du marmot. »
Il se lève pour aller téléphoner quand on sonne à la porte.

FLAVIO : « Tient ! Qui peut bien sonner ? »
Il ouvre, Adèle entre en titubant légèrement.

FLAVIO : *(Surpris)* « Bonjour ! »

ADELE : « Re ! On a failli se cabosser tout à l'heure, est ce que je peux parler à votre copain ? »

FLAVIO : Désolé, Félix n'est pas là ! »

ADELE : *(Qui regarde par dessus son épaule)* « Vous êtes sûr ? »

FLAVIO : *(Qui prend un ton aristocratique)* « Madame désire t-elle que j'aille voir dans l'autre aile du château pour m'en assurer ? »

ADELE : *(Qui éclate de rire en lui assénant un grand coup sur l'épaule)* « Mais c'est que vous êtes un rigolo vous, pourtant c'est pas ce qu'on m'avait dit. »

FLAVIO : *(Inquisiteur, qui reprend son équilibre)* « Qui ça on ? »

ADELE : *(Qui met les pieds dans le plat)* « Ben votre copain pardi ! Qui voulez vous que ce soit, vous, personne ne vous connaît dans l'immeuble, vous causez pas, vous rasez les murs... »

FLAVIO : *(Qui lui coupe la parole)* « Et bien ça laisse la place à ceux qui marchent en zigzag, et que vous a dit Félix ? »

ADELE : « Que vous êtes du genre bonnet de nuit quoi, *(elle mime)* le bonnet que portent les vieux grincheux dans les vieux films *elle éclate de rire.* »

FLAVIO : *(Vexé)* « Mais vous avez encore bu c'est pas possible ? »

ADELE : « Non rien depuis tout à l'heure, du reste j'ai encore soif, vous avez encore de votre truc transparent ? »

FLAVIO : *(Sournois)* « Mais bien sûr. » *Il prend la bouteille d'eau et lui sert un verre.*

ADELE : *(Qui le regarde de travers après avoir bu une gorgée)* « Mais c'est de l'eau ! »

FLAVIO : « Vous m'avez demandé un truc transparent, *(il montre le verre)* c'est bien transparent non ! »

ADELE : (*Qui se retourne brusquement*) « Ho fait, est ce que vous pouvez lui faire une commission, c'est très important ? »

FLAVIO : « Ca dépend, que dois-je lui dire ? »

ADELE : « Hé bien il s'agit du mari de la dame du dessus, la passoire, enfin celle qui perd la tête. »

FLAVIO : « Et alors ? »

ADELE : « Il est tombé de cheval, c'est très grave il ne va plus pouvoir marcher, ça va être dur pour lui mais encore plus pour elle. »

FLAVIO : (*Satanique*) « Après tout s'il a été capable de supporter une femme qui n'a pas de tête, elle peut bien supporter un mari qui n'a pas de jambes. »

ADELE : (*Choquée*) « Et bien ! Dans la débîne vous êtes encore pire que votre copain. »

ADELE : (*Qui prend des grands airs*) « Quand même se moquer de quelqu'un dans la détresse c'est pas digne d'un gentlemen ! *Elle lui tourne le dos et sort.* »

FLAVIO : (*Vexé par cette tirade*) « Pas un gentlemen, moi, ça me fait ni chaud ni froid, mais être pire que Félix ça par contre c'est terrible. »

Flavio resté seul se dirige vers le téléphone..

FLAVIO : « Bon maintenant Hubert à nous deux ! *Il compose le numéro, allo !* Hubert bonjour c'est Flavio ! »

.....

FLAVIO : « Tu es content que je t'appelle et bien ça ne va pas durer c'est moi qui te le dis ! »
???????

FLAVIO : (*Interloqué*) « Comment ça tu ne comprends pas ? Tu te fiches de moi, si je t'appelle c'est à cause de ta super idée d'avoir invité Félix à ton « dîner de cons » version spirite. »

.....

FLAVIO : (*Très énervé*) « Le problème c'est que maintenant Félix ne démord pas de l'idée que sa mère veut le voir procréer, mais le marmot, c'est pas elle qui va l'avoir sur les bras. »

.....

FLAVIO : (*Qui crie*) « Tu ne vois pas ce que tu peux faire ? (*Un ton plus bas*) tu trouves un prétexte pour réinviter Félix, tu lui dis que sa mère veut le voir, et tu refais ta petite séance, en lui faisant dire qu'elle ne veut plus être grand mère qu'elle a réfléchi, enfin un truc de ce genre, de toute façon vu qu'il a été assez couillon pour tout gober la première fois il n'y a pas de raison que ça ne marche pas la deuxième. »

.....

FLAVIO : (*Qui rehausse le ton*) « Comment ça ! Tu n'as plus ton guéridon ? »

.....
FLAVIO : (*Tétanisé*) «Félix vient de partir de chez toi avec le guéridon sous le bras ! (*Il s'effondre sur le canapé, puis reprenant ses esprits*) bon je te quitte, il faut absolument que je trouve une autre solution, mais toi je te retiens. » *Il raccroche.*

FLAVIO : (*Qui tourne en rond*) «C'est la cata, voilà la belle mère qui débarque à la maison par guéridon interposé, (*puis reprenant espoir*) bon je vais manœuvrer ce foutu guéridon afin qu'il dise ce que je veux qu'il dise voilà tout ! »
Il s'assoie, très content quand soudain un doute l'assaille.

FLAVIO : (*Inquiet*) « Mais lui faire dire quoi ? Evidemment il est hors de question de faire croire à Félix que sa mère gâtouille, il serait capable de piquer une crise de nerfs. »
Il se lève et arpente la pièce.

FLAVIO : «Il faut lui suggérer qu'il y a eu un malentendu, ouai ! Dire que sa mère considère que ce serait bien pour lui d'avoir un bébé, (*Se grattant la tête*) mais sans avoir précisé de quel sorte de bébé *Flavio tout content se sert un verre d'eau et le lève.*

FLAVIO : «Un chaton serait la meilleure solution, mais il faut que je présente les choses autrement, Félix est couillon mais pas à ce point, il sait très bien ce que ce débile d'Hubert a fait dire à sa mère, faut donc que je réfléchisse encore au problème. » *A ce moment Félix entre, il porte avec difficulté un grand carton plat sous le bras et dans une main un gros sac en papier.*

FELIX : (*Qui s'effondre dans le canapé*) « Ho là là je suis complètement épuiiiiisé. »

FLAVIO : «Tu es revenu à pied avec tout ce barda ?

FELIX : (*Qui se redresse*) «D'abord ce n'est pas un barda, c'est maman, je suis allé la récupérer chez Hubert, sa place est ici avec son fils *puis regardant Flavio dans le blanc des yeux*, tu es d'accord avec moi n'est ce pas ? »

FLAVIO : (*qui opine du chef*) « Tout à fait ! »

FELIX : « Comme j'étais chargé, j'ai fait une partie du chemin en voiture avec un copain d'Hubert (*qui tend le doigt*) quant au sac, comme je passais devant le traiteur chinois j'ai acheté quelques petites choses sympa. »

FLAVIO : (*Inquisiteur*) «Un copain à Hubert, Je le connais ? »

FELIX : « Non ! J'ai fait sa connaissance la dernière fois que je suis allé chez lui, tu te souviens le jour ou on a fait tourner la table. »

FLAVIO : (*Bougon*) « A ça je ne risque pas de l'oublier. »

FELIX : « Même que c'est lui qui a eu l'idée, je peux demander à Hubert de te le présenter, je lui dois beaucoup, grâce à lui j'ai pu contacter maman. »

FLAVIO : (*Narquois, en agitant les mains en signe de refus*) «Non sans façon ! Je n'ai pas besoin de ses services, moi pour me joindre mes parents utilisent le portable. »

FELIX : (*Vexé*) «C'est de très mauvais goût ta plaisanterie, je dirais même que c'est méchant *il se lève en prenant le sac, je vais aller faire chauffer ça.* »

FLAVIO : (*Penaud*) «Excuse moi mon Flavounet, je suis une vrai brute ... »

FELIX : (*Qui s'approche en roucoulant*) «Hou, j'adore les gosses brutes viriles, *puis ouvrant soudainement le sac il en retire quelques fleurs pas mal écrasées, ho là, là j'ai oublié les fleurs, bou !* Maintenant elles sont toutes chiffonnées. »

FLAVIO : (*Interloqué*) «Où diable as tu trouvé ça ? »

FELIX : «Dans le jardin public, je me suis assis pour souffler un peu et le banc était juste a côté d'une magnifique touffe de marguerites. »

FLAVIO : (*Qui pointe un doigt accusateur sur Félix*) «Tu sais que c'est formellement interdit de faire ça. »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) «Personne pouvait me voir, le banc était vraiment au ras de la touffe. »

FLAVIO : (*Qui éclate de rire*) «Bon alors pas de problème, *puis changeant de sujet, Au fait !* Adèle a demandé à te voir tout à l'heure, elle a été très déçue que tu ne sois pas là. »

FELIX : (*Curieux*) « Qu'est ce qu'elle voulait ? »

FLAVIO : (*Taquin, qui fait semblant d'essayer de se souvenir*) «Elle m'a demandé de te dire, de te dire, ho ça alors c'est ballot, je n'arrive pas à me rappeler, pourtant c'était quelque chose de très important. »

FELIX : (*Electrisé*) Important tu dis ? Allons arrête de me faire mariner. »

FLAVIO : « J'essaie ! (*Il prend sa tête dans ses mains*) Je la revois, elle était surexcitée, même qu'elle en a bu de l'eau. » (*Qui tape du poing dans la paume de sa main*) «Ca y'est je me rappelle ! *Il regarde Félix sans rien dire.*

FELIX : (*Qui l'agrippe par les épaules*) «Tu vas parler oui ou non ! »

FLAVIO : (*Qui se dégage*) «Du calme ! Elle m'a parlé du mari de la passoire. »

FELIX : (*Dubitatif*) «De qui ? »

FLAVIO : « Tu sais bien, celle qui transforme l'ascenseur en bureau des objets trouvés et bien son mari a eu un accident, il n'est pas mort mais il ne pourra plus marcher.

FELIX : (*Soudain intéressé*) «Ho alors c'est grave !Tu as des détails ! Raconte. »

FLAVIO : (*Horrifié*) «Mais tu es un vrai vautour ! Désolé, mais je n'en sais pas plus, je n'ai pas l'esprit morbide moi ! »

FELIX : (*Agacé*) «Je ne suis pas un vautour je m'intéresse aux autres moi. »

FLAVIO : (*Enervé*) «Un intérêt morbide, oui, des tas de gens sont comme toi, il n'y a qu'à voir le tirage des journaux quand il y a des faits divers biens saignants. »

FELIX : (*Qui hausse les épaules*) «Bon je vais surveiller le repas *il de dirige vers la cuisine, puis se retournant vers Flavio, tient rend toi utile occupe toi de maman.* »

FLAVIO : (*Interloqué*) «De ta mère ? »

FELIX : «Mais oui, le guéridon, Hubert a été obligé de le démonter pour que je puisse l'emporter. »

Flavio ouvre le carton et en sort tous les éléments, il les remonte, puis soupesant le guéridon.

FLAVIO : (*Rassuré*) «Ca va, il est léger, (*il place son pied en dessous*) si j'enlève ma chaussure il sera encore plus facile à manoeuvrer, (*il hoche la tête*), *puis regardant à nouveau le guéridon*), je vais mettre une nappe pour mieux masquer le pied. »

FLAVIO : (*Qui appelle*) «Fixou ! «Où t'as mis les nappes ? »

FELIX : *Une voix lui parvient de la cuisine.*
«Avec les torchons ! »

FLAVIO : Mais où sont les torchons? »

FELIX : « Dans le buffet ! »

FLAVIO : (*Qui se met à chercher dans le buffet de la salle à manger en mettant pas mal de désordre*) «Non, elles n'y sont pas, et je ne vois pas de torchons non plus ! »

FELIX : (*Qui arrive avec une nappe qu'il lui met dans les mains*) « Evidemment puisque qu'il s'agit du buffet de la cuisine et que tu es dans la salle à manger ! *Puis voyant le linge par terre, il pousse un hurlement terrible en se précipitant vers le buffet.* » « Mais regarde ce que tu as fait, tu as vu ce souk, regardez moi ça tous mes draps par terre. »

FLAVIO : (*Enervé*) «Bonjour la reconnaissance, on m'y reprendra à vouloir habiller ta mère (*changeant de sujet*) «Au fait, puisque ta mère est parmi nous, si nous en profitons pour faire un brin de causette avec elle, c'est vrai après tout je ne lui ai jamais été présenté. »

FELIX : (*Qui saute de joie en tapant des mains*) «Quelle bonne idée, comme ça tu pourras la questionner et tu auras la preuve que je ne t'ai pas raconté d'histoires. »

FLAVIO : (*Goguenard*) «Ha ça des questions je vais lui en poser tu peux compter sur moi. »

Ils installent le guéridon au milieu de la pièce, Flavio fait de l'obscurité, puis s'assied face à Félix, on voit qu'il enlève une de chaussure pour mieux passer son pied sous celui du guéridon.

FLAVIO : « Bon maintenant qu'est ce qu'on fait ? »

FELIX : « On met les mains au dessus de la table, il faut que nos doigts se touchent, pour que le fluide passe,
tous les deux mettent les mains juste au dessus du plateau, puis soudain Félix remue le nez en respirant, tu ne trouves pas qu'il y a une drôle d'odeur ? On dirait que ça vient de dessous la table. »

FLAVIO : *(Qui cache son pied en faisant un peu d'air en agitant le bas de la nappe, puis voyant que Félix se penche pour regarder)* « Mais voyons tu n'as pas honte de regarder sous les jupes de ta mère, *puis détournant la conversation, on devrait commencer tout de suite sinon on va être très en retard pour le repas. »*

FELIX : « Tu as raison, *prenant une voix inspirée, esprit de maman est tu là ? Si tu es là tape deux coups, si tu n'es pas là tape un coup. » Flavio éclate de rire.*

FELIX : *(Enervé)* « On n'est pas là pour s'amuser, si tu te moques maman ne viendra pas, elle est très susceptible tu sais. »

FLAVIO : *(Qui se concentre)* « D'accord, Félix reprend sa litanie.

FELIX : « Esprit de maman est tu là ? » *Flavio fait bouger la table,*

Toc toc.

FELIX : *(Surexcité)* « Tu as entendu ? Ça y est elle est là, elle est là ! »

FLAVIO : *(Faussement surpris)* « Ca alors, c'est pas croyable ! »

FELIX : *(L'air supérieur)* « Tu vois ! J'avais bien vu que Mòssieur ne me croyait pas, que Mòssieur voulait faire cette petite expérience uniquement pour prouver qu'Hubert m'avait pris pour une andouille. »

FLAVIO : *(Qui s'impatiente)* « Bon tu veux bien me laisser causer avec ta mère, oui où non ! »

FELIX : *(Grand seigneur)* « Mais elle est tout à toi. »

FLAVIO : *(s'adressant à la table pompeusement)* « Bonjour Madame, je suis l'ami de votre fils, je suis enchanté de pouvoir parler avec vous, cela vous agrée ? »
Il fait à nouveau bouger la table.

Toc toc.

FELIX : *(Larmoyant)* « Ma petite maman chérie ! »

FLAVIO : (*Même jeu*) «Vous savez, vous avez un fils exceptionnel, (*Félix se rengorge avec fierté*) mais il est vrai que je m'inquiète beaucoup pour lui ces derniers temps... »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) «Qu'est ce que tu racontes ? »

FLAVIO : (*Qui continue comme si de rien n'était*) «Oui, je m'inquiète pour sa santé, depuis quelques jours je lui trouve une mine épouvantable, il est presque aussi vert que les concombres qu'il se met sur la figure,
Félix se lève brutalement et revient avec un miroir où il se regarde avec inquiétude,
et puis ses cernes vous avez vu ses cernes
Félix tire le dessous de ses yeux,
et ses cheveux qui étaient si soyeux, maintenant ils sont aussi rêches que le balai des.....

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) «Mais pas du tout ! » *Il palpe une mèche de ses cheveux, puis se penchant vers Flavio, tient touche les ! »*
(*Flavio l'ébouriffe en hochant la tête d'un air dubitatif*)

FLAVIO : (*Dramatique continuant monologue*), aussi je voudrais savoir si vous pensez que j'ai raison de m'inquiéter ? »

Toc toc

FLAVIO : (*tristement*) «Je crains qu'il ne couve quelque chose, il ne critique presque plus personne depuis quelques temps, un manque de vitamines peut être »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) «Rappelle lui qu'elle a parlé d'un bébé il y a quelques jours ! »

FLAVIO : (*Faussement conciliant*) «Pensez vous, vu les circonstances que la venue d'un bébé dans notre couple soit une bonne chose ? »

Toc

Félix abat violemment les deux mains sur la table en signe de protestation et ce faisant écrase le pied de Flavio qui pousse un hurlement de douleur.

FELIX : (*Qui crie*) «Mais maman, c'est pas possible, tu m'as dit que tu voulais être grand mère, et puis si je suis trop fatigué c'est Flavio qui fera le boulot, il cache bien son jeu mais au fond il adore les gosses ! »

FLAVIO : (*qui tient son pied dans les mains*) «T'as pas honte ! Tu tapes ta mère maintenant ! *Il reprend sa place devant un Félix tout contrit qui caresse doucement la table,* et puis c'est quoi cette histoire, j'adore les gosses moi ? Oui en photo ou chez les autres, pas chez moi. »

FELIX : (*Qui a un éclair de lucidité*), Ha je vois clair dans ton jeu, tu essayes d'influencer ma mère en lui faisant croire que je suis à moitié crevé, mais tu vas voir,
il remet les mains au dessus de la table

Maman tu crois pas que c'est le moral qui va pas chez moi, que j'ai besoin d'une présence pour je me sente moins seul durant la journée ? »

Toc toc

FELIX : (*Triomphant*) «Et bien tu vois ! »

FLAVIO : (*Qui continue comme si de rien n'était*) «Je suis tout à fait d'accord avec vous, il lui faut un but dans la vie, un petit être à bichonner à chérir. »

Toc toc

FELIX : (*Triomphant*) «Et bien tu vois ! »

FLAVIO : (*qui regarde Félix*) «Que pensez vous d'un petit chat, c'est mignon, c'est pas fatiguant et c'est recommandé pour aider les grands dépressifs ? »

Toc toc

FELIX : (*Outré*) «Un chat ! Pourquoi un chat ? »

FLAVIO : (*Hypocrite*) «Moi j'y suis pour rien, c'est entre toi et ta mère. »

FELIX : (*Hochant la tête*). « Ma mère ! Tu crois que je vais gober ça, c'est toi qui me bassines depuis le début pour qu'on prenne ce genre de bestiole, et puis d'abord un chat c'est égoïste, flemmard et j'en passe. »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Pourtant avec autant de points communs vous devriez bien vous entendre. »

FELIX : (*Outré*) «Un chat ! Je ne sais pas comment tu as soudoyé ma mère, mais je suis sûr que tu l'as fait, *se tournant vers Flavio*, et tu voudrais l'appeler comment ta foutue bestiole ? »

FLAVIO : (*Qui sourit*) «Pas Félix en tout cas ! »

RIDEAU

FIN DU DEUXIEME ACTE

ACTE III

Flavio entre dans la maison, il est très agité et interpelle Félix qui lit affalé dans le divan.

FLAVIO : « Félix, c'est épouvantable, mon père va arriver son train arrive en début d'après midi. »

FELIX : (*Confiant*) « Qui te dis qu'il ne va pas rater son train, moi j'avais un ami c'était systématique c'était toujours lui qui montait en dernier dans l'avion... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) « Et il l'a raté combien de fois ? »

FELIX : (*Très calme*) « Jamais, mais lui son cas était un peu à part, c'était le pilote. »

FLAVIO : (*Qui panique*) « Ca ne nous laisse pas beaucoup de temps pour nous organiser. »

FELIX : (*Toujours calme*) « Tu t'inquiètes pour rien, il n'aura qu'à dormir dans le canapé. »

FLAVIO : (*Qui s'agite*) « Mais voyons, le problème n'est pas là ! Il est hors de question que mon père te voit, tu sais très bien qu'il n'est pas au courant pour nous deux. »

FELIX : (*Acide*) « Alors moi, je vais dormir où ? Sous les ponts peut être ? »

FLAVIO : « Tu n'as qu'à aller chez Hubert, après tout il y a pas mal de place chez lui, (*pince sans rire*) surtout depuis qu'on a récupéré ta mère. »

FELIX : (*Acide*) « Et pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour me présenter ? »

FLAVIO : « Je t'assures que ce n'est pas le moment de lui faire ce genre de révélation. »

FELIX : (*Acide*) « Mais avec toi ce n'est jamais le bon moment. »

FLAVIO : « Ecoute patiente encore cette fois et je te promet que la nouvelle année ne commencera pas sans que j'ai parlé à mes parents. »

FELIX : (*Qui explose*) « Et comment tu vas t'y prendre ? Au moment d'offrir tes vœux peut être, *il écarte les bras* Bonne année je suis gay ! »

FLAVIO : « Tu sais mon père n'avait pas l'air d'aller bien, j'ai cru comprendre qu'il a un gros problème avec ma mère. »

FELIX : (*Acide*) « Et mon problème à moi ? »

FLAVIO : « Mais comprend moi, il vient auprès de son fils pour trouver du réconfort pas pour recevoir un coup de masse sur la tête, *il regarde sa montre*, mais là je n'ai pas le temps de causer il faut que je retourne au travail je suis juste venu t'avertir. »

FELIX : (*Acide*) « M'avertir de décamper j'ai bien compris. »

FLAVIO : «Tu as encore quatre heures devant toi, ça devrait être suffisant. »

FELIX : (*Qui obtempère*) «Attends ! Il y a quelque chose qui me chiffonne, tu a dis a ton père que tu vivais avec ton ami E. »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «Oui et alors ! »

FELIX : «Comment tu vas expliquer qu'elle ne soit pas là ? »

FLAVIO : (*Pragmatique*) «C'est bien simple je dirai qu'elle es allée voir sa mère dans sa maison de retraite. »

FELIX : (*scandalisé*) «Ma mère en maison de retraite, quelle horreur, là bas les vieux sont malheureux, à la dérive... »

FLAVIO : (*Qui fait de l'humour noir*) « Hé oui ! La dérive des incontinents. »

FELIX : (*Qui s'adresse au guéridon*) «Ma pauvre maman, t'est bien mieux ici, *se tournant vers Flavio*, tu sais il y aurait peut être une solution, si bien sûr elle était d'accord... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe à nouveau la parole*) «Qui ca ? Ta mère ? »

FELIX : «Mais non !Adèle, je pense que si je lui demandais elle accepterait de se faire passer pour ta copine, et moi, je la remplacerais chez ses patrons. »

FLAVIO : (*Effaré*) «Je ne supporterai pas d'avoir sa tronche en face de moi, et puis j'ai quand même une réputation à tenir, (*rigolard*) le seul côté positif c'est que mon père en la voyant me pousserai peut être à devenir homo. » *il sort*

Félix tourne en rond dans la pièce quand soudain...

FELIX : (*Eclairé*) «Mais oui, il y a une autre solution et Adèle va pouvoir m'aider. » *Il saisit son portable et compose le n°.*

FELIX : « Adèle, bonjour c'est Félix, quelle chance que vous soyez là, est ce vous pourriez venir chez moi là tout de suite.... »
?????

FELIX : « Je préfère ne rien dire au téléphone, mais c'est une question de vie ou de mort. »
.....

FELIX : « Merci, *il raccroche*, là avec une sortie pareille elle va se précipiter chez moi en moins de cinq minutes. » *On sonne à la porte Félix va ouvrir*

FELIX : (*Fièremment*) « YES ! Ca a marché. » *Il ouvre la porte Adèle entre comme une furie.*

ADELE : (*Avec précipitation*) « Qu'est ce qui arrive ? Vous m'avez fait une de ces peurs. »

FELIX : (*Dramatique*) «Le père de Flavio débarque chez nous dans quatre heures. »

ADELE : (*Horriifiée*) «Et il débarque avec un revolver, il veut vous tuer c'est ça ? »

FELIX : (*Rassurant*) «Non, pas encore, mais ça risque d'arriver s'il me voit, car il ne sait pas que son fils est homo, il croit qu'il vit avec une femme, et c'est là que je vais avoir besoin de vous. »

ADELE : (*Flattée qui se trémousse*) «Il veut que je prenne votre place, comme je le comprends »

FELIX : (*Rassurant*) «Non, là je crois que ce serait encore pire, mais vous pourriez me passer quelques petites choses sympa pour que je puisse faire illusion. »

ADELE : (*Qui bat des mains*) «Chic alors, on va bien s'amuser, j'ai tout ce qu'il faut grâce à mon patron. »

FELIX : «Mais ce sont vos habits qu'il me faut, pas ceux de votre patron. »

ADELE : (*Rigolarde*) «Mais bien sûr, j'avais compris, si je vous parle de lui c'est que depuis son régime il est passé de la migraine du samedi soir avec sa femme à la fièvre du samedi soir avec sa secrétaire, et ça grâce à moi parce que je lui sert d'alibi.» *Elle frétille d'un air entendu.*

FELIX : (*Qui voit l'heure tourner*) « Comme c'est adorable, mais en ce qui concerne mon affaire, vous savez les habits que.... »

ADELE : (*Qui agite la tête*) «J'y viens, donc pour me récompenser de mon aide Monsieur est devenu très généreux ce qui fait que des fringues j'en ai des tas, du reste vous allez venir avec moi comme ça vous pourrez choisir.»

FELIX : (*Gêné*) «Vous croyez ? Vos patrons ne seront peut être pas d'accord. »

ADELE : (*Qui fait non de la tête*) «Ce matin il n'y a que Monsieur, il ne dira rien, vous verrez comme il est gentil, un vrai sucre. »

FELIX : (*Qui fait de l'humour noir*) «Normal pour un diabétique. »

ADELE : (*Qui n'a pas entendu*) «Ce qui est bien chez vous c'est que déjà vous n'aurez pas à changer votre voix, quant au maquillage je m'en occupe vous pouvez me faire confiance j'en connais un rayon, et puis je vais vous faire des nichons qui vont faire tomber votre beau père à la renverse... »

FELIX : (*Gêné*) « N'en faites pas trop quand même. »

ADELE : (*Conciliante*) «Mais non, vous gonflerez les ballons vous même. »

FELIX : (*Etonné*) «Comment ça des ballons? »

ADELE : (*Rigolarde*) «Mais oui, il m'en reste des tas qui n'ont pas servi pour le jour de l'an, alors vous les gonflerez comme vous voudrez, mais pas trop peu que ça ne fasse pas gant de toilette, allez au boulot. » *Ils sortent*

Flavio entre avec son père, ce dernier tient un énorme bouquet de roses.

FLAVIO : *(Bougon)* «Toi et ta manie d'arriver deux heures en avance à la gare ! Heureusement qu'un de mes clients s'est décommandé sinon tu étais bon pour prendre un taxi.»

LE PERE : « Quand je suis arrivé on m'a dit que le train pour Paris était déjà en gare, alors je suis monté dedans c'est seulement quand il a démarré que j'ai compris que c'était celui d'avant, mais comme ça j'ai eu le temps d'acheter des fleurs pour ton amie, est ce que tu as un vase ? »

FLAVIO : *(Bougon)* «Pose les là en attendant. » *Il montre le guéridon, son père pose les fleurs et porte un regard circulaire sur la pièce.*

LE PERE : « C'est gai chez toi ! »

FLAVIO : *(Qui sursaute)* «Qu'est ce que tu dis ? »

LE PERE : « Que c'est gai, *il tourne sur lui même en montrant autour de lui*, regarde toutes ces couleurs, toutes ces plantes, si je n'avais pas su que tu vivais avec une femme, je l'aurais tout de suite deviné, quelle délicatesse... »

FLAVIO : *(Mal à l'aise qui lui coupe la parole)* «Bon ça va ! Tu veux peut être te reposer un peu ? »

LE PERE : « Volontiers, je me suis tapé une brune tout à l'heure dans le train, ça m'a complètement coupé les jambes, je n'ai plus l'habitude, une allemande en plus je te dis pas comme elle était forte... »

FLAVIO : *(Qui lui coupe à nouveau la parole)* « Tes frasques ne m'intéressent pas du tout, en tout cas pour quelqu'un de désespéré tu t'en tire pas trop mal. »

LE PERE : *(Energé)* « Je parle de ton appartement ça te déplaît, je te dis que je ne supporte plus la bière tu m'agresses, alors dis moi de quoi tu veux que je cause ? »

FLAVIO : *(Qui se rend compte de son erreur)* «De la bière ? *Il bafouille un peu*, heu bien sûr, excuse moi, je suis un peu sur les nerfs depuis quelques temps, le boulot tu sais c'est pas toujours facile, et puis ton arrivée deux heures avant et ton histoire avec maman, du reste tu m'as dis qu'elle était partie, mais est tu vraiment sûr de ça ? Ça m'étonne tellement d'elle c'est pas son genre tout de même. »

LE PERE : *(Dramatique)* « Son genre ! Tu ne crois pas si bien dire mon fils, car pour avoir changé de genre ta mère a drôlement changé de genre, je dirais même plus, elle a carrément viré sa cuti. »

FLAVIO : *(Sidéré)* «Tu veux dire que, maman ? »

LE PERE : « Tu as très bien compris, ta mère s'est fait la malle avec une femme, tu te rends compte, une histoire pareille dans notre famille, Quel scandale mon pauvre garçon, heureusement que tu es bien le fils de ton père, *il lui tape sur l'épaule.* »

FLAVIO : (*Très mal à l'aise*) «Tu sais il y a des gens très bien à qui ça arrive, ils n'y peuvent rien c'est la nature. »

LE PERE : (*Enervé*) «Ha non ! Tu ne vas pas prendre sa défense maintenant, ce qu'elle a fait est ignoble, inexcusable. »

FLAVIO : (*Agressif*) «Tu aurais préféré que maman parte avec un autre homme peut être. »

LE PERE : (*Enervé*) «Tout à fait ! Des femmes qui se tirent avec un amant ça court les rues, j'aurais eu droit à de la compassion, tandis qu'une femme qui part avec une autre femme on va rigoler dans mon dos. »

FLAVIO : «Qui te dis qu'on va rigoler dans ton dos ? Après tout maintenant les gens osent vivre leur sexualité alors qu'avant ils préféreraient êtres malheureux pour rester dans le moule, si le bonheur de maman est de vivre avec une autre femme tu dois l'accepter. »

LE PERE : (*Agressif*) «Je suis sûr qu'ils vont se foutre de moi, surtout après ce que j'ai dit sur ma secrétaire ! »

FLAVIO : (*Etonné*) «Tu as dit quoi ? »

LE PERE : « Et bien quand son copain l'a larguée pour devenir moine Tibétain, j'ai été dire de partout qu'elle l'avait dégoûté des femmes, alors tu vois j'ai l'air fin maintenant. (*Lui mettant la main sur l'épaule*), enfin, heureusement que je t'ai, tu t'imagines si tu avais été comme ta mère je crois que je n'aurais pas survécu. »

FLAVIO : (*Qui essaye de détendre l'atmosphère*) «Tu sais on ne meurt pas aussi facilement, et puis même si j'avais été comme ma mère tu ne crois pas qu'il y a des choses plus graves dans la vie ? »

LE PERE : (*Qui opine du chef*) «Oui bien sûr, avoir des jumeaux, tu te rends compte, deux pédés au lieu d'un. »

La porte s'ouvre Félix entre Flavio et son père en grande conversation ne l'ont pas entendu entrer il va leur faire la surprise en arrivant tout doucement derrière eux, il est attifé d'une façon qui ferait peur au pire des travelos.

FELIX : (*Qui se penche derrière eux en s'appuyant sur le dossier du canapé*) «Coucou ! »
Flavio et son père se retournent en sursautant puis en voyant Félix poussent un grand cri.

FELIX : (*Très content de lui*) «Je vous ai fait peur pas vrai ! »

FLAVIO : (*Interloqué*) «Ca pour être effrayant...te, tu es effrayante, puis se tournant vers son père, papa je te présente il hésite...

FELIX : (*Qui viens à son secours en tendant la main au père*) «Félicité ! Charmée, votre petit Flavio m'a beaucoup parlé de vous vous savez, si bien que j'ai l'impression de déjà vous connaître. » *il glousse* : « Hu hu hu

LE PERE : (*Encore sous le choc*) «Lui par contre s'est bien gardé de faire de même, *en aparté, se tournant vers son fils avec un drôle d'air*, Félicitée ! Et bien moi je ne te félicite pas... »

FLAVIO : (*Qui essaie de faire diversion va chercher les fleurs*) « Regarde, papa t'a apporté des roses ! »

FELIX : (*Qui voit le bouquet dans ses bras*) «Ho comme c'est chou ! *Il s'abat sur le père de Flavio et l'embrasse en laissant sur ses joues de grosses marques de rouge à lèvres*, merci, merci, je vais aller chercher un vase.» *Il sort*

LE PERE : (*Qui parle bas*) «C'est quoi ce machin ? Si tu n'étais pas mon fils je jurerais que tu vis avec un travelo, en tout cas oublie ce que tu sais. »

FLAVIO : (*D'une voix atone*) «Tu peux me rappeler de quoi il s'agit, j'ai plus vraiment ma tête, tu comprends. »

LE PERE : (*Qui continue à parler bas*) «Au sujet de petits enfants, maintenant je ne suis plus pressé du tout de devenir grand père. »

FLAVIO : (*Pince sans rire*) «Ne t'inquiète pas, je te promet que tu n'auras jamais l'occasion de la voir enceinte. »

Félix arrive avec un gros vase.

FELIX : Voilà les fleurs, *il les plaque contre ses faux seins qui éclatent. (Il fait un bon énorme)* «HOOOOOOO ! »

Il rend précipitamment le bouquet à Flavio et disparaît dans la cuisine.

LE PERE : (*Qui se retourne en sursautant*) C'est quoi ce bruit ? On aurait dit une explosion. »

FLAVIO : (*Qui prend un air détaché tout en installant le vase de fleurs sur le guéridon*) «Ho ça doit être un pneu de voiture qui a éclaté. »

LE PERE : (*Pas vraiment convaincu*) «J'aurais pourtant juré que c'était dans la pièce. »

FLAVIO : (*Même jeu*) «Voyons qu'est ce qui aurait pu exploser dans cette pièce ? »

LE PERE : (*Sardonique*) «Tu as raison, rien en effet, et surtout pas ta femme. » *Il ricane.*

FLAVIO : (*Surpris*) « Comment ? »

LE PERE : (*Hilare*) «Ben oui, elle n'a rien d'une bombe ! »

FLAVIO : (*Gêné*) «Tu sais elle était beaucoup mieux avant, je pense qu'elle devrait changer de coiffure. »

LE PERE : (*Corrosif*) « S'il n'y avait que la coiffure à changer ! *Puis détournant la conversation*, bon, c'est qui sur ce tableau ? C'est bizarre il me rappelle quelqu'un mais je ne

sais pas qui ? En tout cas le pauvre soit il n'a pas été gâté par la nature soit c'est le peintre qui est nul. »

FLAVIO : (*Géné*) « Evite de jouer les critiques d'art devant Félicité, c'est elle qui a peint le tableau et c'est... le portrait de son frère jumeau. »

LE PERE : (*Hilare*) « Et bien maintenant je sais que c'est à cause des deux, en tout cas il y a des gens qui n'ont vraiment pas de pot ... »

FLAVIO : (*Interrogatif*) « De qui tu parles ? »

LE PERE : (*Qui ricane*) « Ben de ses parents pardi, tu m'as bien dit qu'elle avait un jumeau, alors je compatis voilà tout. *Flavio hausse les épaules* »

Félix entre, il a un sein nettement plus gros que l'autre.

FELIX : « Je vais faire cuire des pâtes pour ce soir dites moi vous les voulez à la Carbonara où à la tomate ? »

Flavio et son père qui répondent ensemble

LE PERE : « Sauce tomate ! »

FLAVIO : « Carbonara ! »
Flavio et son père se regardent.

FLAVIO : (*Qui se reprend*) « Sauce tomate pour moi aussi *se tournant vers son père*, je ne suis pas difficile. »

LE PERE : « Ca pas besoin de le dire, je l'avais deviné. »

FELIX : (*Arrangeant*) « Mais ça m'est égal, je vais faire les deux, *il se dirige vers la cuisine quand soudain il voit le gros vase sur le guéridon.*

FELIX : « AAAAAAH ! *Puis se précipitant pour déplacer le vase*, voyons ! Pas sur maman, c'est bien trop lourd ! »

LE PERE : (*Qui se dirige vers le guéridon regarde autour, soulève la nappe pour regarder en dessous.*) « Sa mère ? »

FELIX : « Ah mais ! Je vous y prends à regarder sous les jupes de ma mère ! Arrêtez ça tout de suite. » *Puis il retourne vers la cuisine laissant le père de Flavio stupéfait.*

FLAVIO : (*Qui se tourne vers son père*) « Ce n'est rien papa, juste un transfert je t'expliquerai plus tard. »

LE PERE : (*Exaspéré*) « Je crois qu'il n'y a rien à expliquer, elle est tordue, en plus elle nous fait des pâtes, *il ricane*, une nouille qui fait des pâtes c'est à mourir de rire. »

FLAVIO : (*Vexé*) « Arrête papa ! *Puis changeant de sujet*, mais j'oubliais, tu peux aller acheter une bouteille de vin rouge nous n'en avons plus du tout. »

FELIX : *(Qui revient dans la pièce à ce moment précis)* « Mais non ! Il en reste ! »

FLAVIO : *(Qui lui fait les gros yeux)* « Mais non je les ai toutes bues. »

FELIX : *(Qui n'a rien compris fait des yeux ronds)* « Les quatre ! »

FLAVIO : *(Qui bafouille)* « Il a fait très chaud ces derniers temps, *(se tournant vers son père)* « papa si tu veux bien y aller, il y a un magasin deux pâtés de maisons plus loin, tu ne peux pas te tromper. »

FELIX : « Mais voyons, pas besoin qu'il aille si loin, il y a une superette juste au coin de la rue. »

FLAVIO : Ce magasin est sale, la semaine dernière j'ai vu un rat qui courait entre les rayons. »

FELIX : *(Horriifié)* « Et c'est maintenant que tu me le dis, tu sais que j'ai une peur bleue de ces bestioles, mais j'y pense tu es sûr qu'il ne s'agissait pas du chien de la voisine parfois elle le laisse courir ? »

FLAVIO : *(Affirmatif)* « Tout à fait sûr. »

LE PERE : *(Qui s'impatiente)* « Bon alors je vais où ? »

FLAVIO : *(Très agité)* « Là où je t'ai dit, c'est plus prudent. »
Le père sort

FELIX : *(Qui arrive avec deux bouteilles dans les mains)* « Je savais bien qu'il en restait ! Tu as fait descendre ton père pour rien. »

FLAVIO : *(Qui se met à crier)* « Non il n'est pas parti pour rien, je l'ai éloigné exprès, je tiens à mettre les choses au point, d'abord c'est quoi cet accoutrement ridicule, ce maquillage à la truelle ? »

FELIX : *(larmoyant)* « J'ai cru t'aider, tu voulais que ton père croit que tu vivais avec une femme alors je me suis transformé en femme. »

FLAVIO : « Et bien si elles étaient toutes comme ça je peux te dire que ce seraient les hétéros qui feraient partie de la minorité et pas nous. »

FELIX : *(Qui renifle)* « C'est pourtant une femme qui m'a arrangé comme ça, je suis allé chez Adèle »

FLAVIO : « Adèle ! Tu es allée chez Adèle, elle était seule j'espère. »

FELIX : « Elle m'a fait venir parce que sa patronne n'était pas là il n'y avait que son patron, mais lui ne parlera pas Adèle me l'a assuré. »

FLAVIO : « Comment peut t'elle en être aussi sûre ? »

FELIX : (*Qui s'agite*) «Parce que tout les samedi il saute sa secrétaire et qu'elle est la seule à le savoir ! »

FLAVIO : (*Amusé*) «Bigre, avec nous ça fait déjà trois, qui d'autre est au courant dans l'immeuble. »

FELIX : (*Qui s'agite*) «Personne ! Du coup il n'arrête pas de lui donner des sous pour qu'elle s'achète des fringues, si tu voyais tout ce qu'elle a... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole*) «L'échantillon que j'ai devant moi me suffit. » *puis regardant les jambes de Félix* :
« Heureusement qu'à part Adèle et son patron personne ne t'a vu, j'ai pas envie qu'on rigole dans mon dos. »

FELIX : (*Qui se tortille*) «Ben c'est à dire que. »

FLAVIO : (*Qui ne rit plus du tout*) «Qui d'autre ? Allez crache le morceau ! »

FELIX : (*Qui baisse la tête*) «La concierge. »

FLAVIO : (*Qui explose*) «La concierge ! Mais c'est une catastrophe, elle va nous faire une réputation d'enfer, tu crois qu'elle t'a reconnu ? »

FELIX : (*Qui baisse la tête*) «Elle m'a vu rentrer chez nous, c'est vrai qu'elle a eu l'air un peu surpris mais sans plus. »

FLAVIO : (*Qui ne décolère pas*) «Un peu, tu parles, j'imagine qu'avec son girophare dirigé sur toi, elle t'a vu en 3 dimensions. »

FELIX : (*Qui baisse la tête*) «De toute façon qu'est ce qu'elle peut dire, elle ne sait rien. »

FLAVIO : (*Qui ne décolère pas*) «Depuis quant elle a besoin de savoir quelque chose pour causer celle là, quant une langue de pute rencontre une pute elle raconte des histoires de putes. »

FELIX : (*Qui éclate en sanglots*) «OUIIIIN, j'ai voulu t'aider moi.... »

FLAVIO : (*Qui sort précipitamment un mouchoir*) «Allons ne pleure pas, la saloperie qu'Adèle t'a mis sur la tronche est en train de couler, elle aurait quand même pu utiliser des produits water proof. »

FELIX : (*Qui se calme*) «Tu m'aimes dit ? »

FLAVIO : (*Attendri*) «Bien sûr, grosse bête, *il essaie de le prendre dans ses bras mais la grosseur des seins l'empêche de le serrer contre lui* et puis fait moi plaisir, révisé un peu la pression de tes seins. » *On sonne à la porte Félix se sauve et Flavio va ouvrir à son père qui entre en portant deux bouteilles.* »

LE PERE : (*Qui pose les bouteilles*) «Voilà, j'en ai pris deux il y avait une promo. »

FLAVIO : « Merci papa. »

LE PERE : *(Qui s'assied et fait signe à Flavio de s'asseoir à côté de lui)* «Vient un peu là fiston, qu'on cause un peu tous les deux, tu ne peux pas savoir comme ça me fait du bien de pouvoir parler d'homme à homme, *il lui tape sur l'épaule*, parce que tu es un homme maintenant... »

FLAVIO : *(Qui sourit)* «Ca fait même un bon bout de temps, j'ai presque atteint la cinquantaine. »

LE PERE : *(Qui continue à lui tapoter l'épaule)* «Mais pour moi qui suis ton père il m'est difficile de te voir grandir. »

A ce moment Félix qui a perdu au moins de tailles au niveau des seins entre dans la pièce il prend les bouteilles.

FELIX : *(Qui se tourne vers eux)* «Merci Papounet. »

LE PERE : *(Qui reprend sa phrase sans répondre)* «Tu te souviens comme tu aimais qu'on joue à je te tiens par la barbichette. »

FLAVIO : *(Qui sourit)* «Ho oui ! *Son père et lui se prennent le menton et se mettent à chantonner* Je te tiens tu me tiens par la barbichette le premier des deux qui rira aura une tapette. »

FELIX : *(Qui éclate d'un rire strident)* «HI hi hiiiiiiii, une tapette, hiiii aura une tapette, c'est trop drôle, *puis montrant Flavio*, je suis sûr que c'est toujours toi qui perdait hiiiiiiiiii il sort laissant le père de Flavio complètement sidéré.

LE PERE : *(Qui porte la main à son front)* «Ayayaye, ça s'arrange pas, c'est une vraie folle ta copine ! »

Le portable de Flavio se met à sonner (il s'agit d'un miaulement), il porte l'appareil à son oreille et se met à secouer la tête.

FLAVIO : *(Contrarié)* «Bon puisqu'il le faut je viens, à tout de suite. *Se tournant vers son père* je dois aller au bureau, je suis désolé, mais ne t'inquiètes pas ça ne sera pas long.»

LE PERE : *(Etonné)* C'est quoi cette sonnerie débile ? »

FLAVIO : *(Qui se lève)* «Ce serait trop long à t'expliquer. »

FELIX : *(Qui a entendu la sonnerie entre dans la pièce)* «C'était qui ? »

FLAVIO: « Le travail, mais j'en ai pas pour longtemps. »

FELIX : *(Rassurant)* «Prend tout ton temps, comme ça ton père et moi ferons mieux connaissance. »

FLAVIO : (*En aparté*) «Ho là, là il faut vraiment que je me grouille. » *Il part en courant.*

Félix s'installe à côté du père de Flavio

FELIX : (*Minaudant*) «Au fait quel âge vous me donnez ? »

LE PERE : (*Vachard*) « Tient, bizarre, sur ce coup là j'ai soudain envie d'être généreux, mais vraiment je ne saurais vous dire. »

FELIX : «Vous savez surtout ne vous gênez pas vous pouvez me poser toutes les questions que vous voulez, moi je n'ai rien à cacher surtout quant il s'agit de Flavio. »

LE PERE : « Et bien justement, j'aimerais bien savoir où a bien pu aller mon fils pour rencontrer quelqu'un comme vous ?

FELIX : «A la campagne, ce soir là il tombait des cordes et je guettais mon ami quand... »

LE PERE : (*Incrédule, qui lui coupe la parole*) «Vous aviez quelqu'un d'autre avant mon fils ? »

FELIX : «Oui, un vétérinaire, ce soir là il était une fois de plus très en retard car depuis quelques temps beaucoup de vaches toussaient, même qu'on aurait pu croire qu'au lieu de brouter l'herbe elles la fumaient. »

LE PERE : « C'est donc pendant que vous faisiez le guet que »

FELIX : (*Qui se tord de rire*) «Hiiiiiiii ça pour faire le gay je faisais le gay, je dirais même que je le fais tout le temps, hiiiiiiiiiiiiiiii, *puis se reprenant*, donc j'étais derrière ma fenêtre quand j'ai vu votre fils, il était en train de pousser sa voiture, sous la pluie, tout seul, alors je me suis précipité. »

LE PERE : « Pour l'aider à pousser ? »

FELIX : (*Effaré*) «Pousser ! Moi ! Non je lui ai dit de la laisser dehors et de monter se sécher à la maison. »

LE PERE : « Et alors ! »

FELIX : (*Qui se trémousse*) «Hé alors, non seulement il s'est séché mais il s'est enflammé. »

LE PERE : (*Effaré*) « Pour vous ? »

FELIX : (*Tout fier*) «Hé oui après avoir passé la soirée avec quelqu'un au tempérament aussi volcanique que moi Flavio était dans un Etna, je veux dire dans un état, vous savez je connais beaucoup de femmes dont le tempérament fait plus penser au Puy de Dôme qu'au Stromboli. »

LE PERE : (*Cynique*) «Décidément, c'est pas avec mon fils que vous devriez être mais avec un vulcanologue »

FELIX : «Mais c'est lui que j'aime, et rassurez vous, ce n'est pas parce que j'ai du tempérament que j'irai voir ailleurs.»

LE PERE : (*Cynique*) «Je n'ai pas ce genre de crainte à votre sujet, mais lui, qui vous dit qu'il n'ira pas un jour avec une autre. »

FELIX : (*Catégorique*) «Alors là pas de risque ! »

LE PERE : (*Etonné*) «Comment pouvez vous en être aussi sûr. »

FELIX : (*Catégorique*) «Je peux vous assurer qu'il n'y aura jamais une autre femme dans sa vie voilà tout, et ne me demandez pas pourquoi, je le sais c'est tout. »

LE PERE : (*Sarcastique*) «L'intuition féminine certainement ! »

FELIX : (*Affirmatif*) «Cà doit être ça, mais parlez moi un peu de vous, vous revenez d'un voyage je crois ? »

LE PERE : « Oui je reviens d'un trekking dans le Hoggar, toutes ces étendues désertiques m'on fait réfléchir. »

FELIX : «Et à part les voyages vous avez un autre hobby ? »

LE PERE : (*Qui hoche la tête*) «J'adore la paléontologie, puis voyant la tête de Félix, les origines de l'homme si vous préférez.»

FELIX : «J'avoue que j'y connais rien, à part le fait qu'on descend d'une sorte de grand singe. »

LE PERE : (*Qui hoche la tête*) «Disons que c'est un peu plus compliqué que ça, vous avez entendu parler de l'homo habilis ? »

FELIX : «Homo oui, habilis non. »

LE PERE : (*Qui hoche la tête*) «De l'homo Sapiens ? de l'homo Erectus ? »

FELIX : « (*Qui fait la moue*) «Et bien non, pourtant je connais pas mal d'homos mais ceux là j'en ai jamais entendu parler, pourtant il y en a un qui m'a l'air très intéressant. »

LE PERE : «Lequel ? »

FELIX : (*Admiratif*) «L'homo érectus ! Dites donc il devait être sacrement performant ce gaillard, pour qu'on parle encore maintenant de ... »

LE PERE : *(Qui lui coupe la parole en riant)* «C'est pas du tout ce que vous croyez, on l'a appelé comme ça car il a été le premier à se tenir debout. »

FELIX : *(Déçu)* «Dommage, En tout cas mon hobby à moi c'est l'écriture du reste je vais vous faire lire ce que j'ai fait, vous allez voir vous allez être surpris, vous savez je suis plus doué que des milliers de personnes sur cette planète. »

LE PERE : *(Goguenard)* «Vu que nous sommes six milliard ça laisse encore pas mal de monde au dessus de vous quand même. »

Félix se lève et sort

LE PERE : *(Resté seul)* «Vu l'énergumène je crains le pire. »

Félix revient avec un manuscrit et le tend au père de Flavio.

FELIX : « Voilà, je vous laisse jeter un œil pendant que je vais m'occuper du repas. »

Il sort

LE PERE : «Merci ! »*Il se met à lire, et au fur et à mesure qu'il avance dans sa lecture il montre des signes d'hilarité, il porte la main à sa bouche, il pouffe, il passe sa main dans ses cheveux, il hoche la tête, enfin plein de signes qui traduisent la nullité du document qu'il tient entre les mains.*

Au bout d'un moment Félix très impatient, vient lui demander ce qu'il en pense.

FELIX : « Alors, qu'est ce que vous en dites ? »

Le père au lieu de répondre fait signe que c'est très bien en levant le pouce, mais une fois Félix parti il tourne son pouce vers le bas comme les empereurs romain quant ils décidaient de la mort du gladiateur dans l'arène, puis il pose par terre le manuscrit.

LE PERE : *(Parlant seul)* «Bon, j'ai fait ma B A pour la journée, en faire plus deviendrait de l'héroïsme. »

La porte s'ouvre Flavio entre.

FLAVIO : *(Qui se dirige vers son père)* «Tu vois ça n'a pas été trop long ! *Il marche sur le manuscrit que le père a laissé par terre, qu'est ce que c'est ?*»

LE PERE : *(Sarcastique)* «C'est ce que ta poule a pondu, d'avoir marché dessus ça va te porter bonheur. » *il pouffe.*

FLAVIO : *(Enervé)* «D'abord Félicitée n'est pas une poule, c'est ma femme, et en tant que telle je veux que tu la respecte. »

LE PERE : *(Sarcastique)* «Dommage qu'elle ne soit pas vraiment ta femme ! »

FLAVIO : *(Inquiet)* «Que veux tu dire ? »

LE PERE : (*Sarcastique*) «Ben oui ! On dit que si l'amour rend aveugle le mariage rend la vue, donc si c'était ta légitime peut être que tu prendrais conscience de la tarée avec qui tu vis. »

FLAVIO : (*Furieux qui se met à crier*) «Et bien justement je compte l'épouser. »

Félix qui a entendu se précipite dans la pièce.

FELIX : « On va se marier ? »

FLAVIO : (*Qui ne peut plus reculer*) «Ben oui, je comptais te l'annoncer. »

FELIX : (*Qui joint les mains*) « On va se marier ? »

LE PERE : (*Désolé qui cherche un obstacle*) «Mais tu n'es pas un peu trop vieux... »

FELIX : (*Qui lui coupe la parole*) «Mais non ! Mariage plus vieux mariage heureux. »
Il part en chantonnant dans la cuisine.

LE PERE : (*En aparté*) «Rassure moi ! Tu ne vas quand même pas épouser cet engin ? »

FLAVIO : (*Enervé qui parle bas*) «Bon mettons les choses au clair, primo tu es invité chez elle, deuzio elle a la gentillesse de t'accueillir, de te faire à manger alors la moindre des choses c'est d'être correct avec elle ...

LE PERE : (*Sarcastique*) « Tu parles d'un repas, faire cuire trois pâtes. »

FLAVIO : (*Qui explose*) «Tu es ingrat et grossier, je comprend que tu ais fini par dégoûter maman des hommes ! »

LE PERE : (*Qui se lève*) «Là tu vas trop loin ! *Il se lève*, Puisque je ne suis pas le bienvenu je m'en vais. » *Il sort*

FLAVIO : (*Qui le chasse de la main*) «C'est ça, bon vent ! » *Il sort, Félix qui a entendu des éclats de voix arrive.*

FELIX : «Qu'est ce qui ce passe ? »

FLAVIO : «Mon père est parti ! On s'est disputé et il est parti. »

FELIX : (*Qui retourne dans la cuisine*) «Bon alors les pâtes qu'à la Carbonara ! »

FLAVIO : (*Parlant seul*) «J'y suis peut être allé un peu fort, le coup de maman c'était un peu raide quand même, après tout il faut qu'il apprenne à accepter mon choix je n'ai plus dix ans. »

Félix entre et voit Flavio un peu déprimé.

FELIX : *(Qui s'assied à côté de lui en lui mettant la main sur l'épaule)* «Qu'est ce qu'il a mon Flavounet, il a l'air tout tristounet. »

FLAVIO : «C'est trop bête, ça faisait une éternité que je n'avais pas vu mon père et il faut qu'on se quitte fâchés. »

FELIX : *(Affirmatif)* «T'inquiète pas, je ne lui donne même pas une heure pour revenir. »

FLAVIO : *(Etonné)* «Comment peux tu dire ça ? Je connais mieux mon père que toi tout de même. »

FELIX : «Mais moi je connais bien Paris maintenant, alors si il peut trouver une chambre d'hôtel à cette heure bonjours, ton père va radiner en un rien de temps. »

FLAVIO : *(Qui opine du chef)* «Je dois avouer que sur ce coup là tu as sans doute raison. »
A cet instant précis on sonne à la porte.
«S'il te plais laisse moi seul avec lui. »

FELIX : *(Qui s'éclipse vers la cuisine)* «Pas de problème ! *(Pince sans rire)* en plus ma sensibilité m'interdit d'assister à d'aussi émouvantes retrouvailles. »
La porte s'ouvre laissant le passage à une femme assez âgée.

FLAVIO : *(Qui pousse un cri)* «Maman ! Mais qu'est ce que tu fais là. »

LA MERE : *(Qui embrasse son fils)* «Je sais, j'aurais dû t'avertir, mais quand j'ai lu le mot délirant de ton père, auquel j'ai rien compris, j'ai sauté dans ma voiture et je suis venue directement chez toi *(elle regarde autour d'elle)* il n'est pas ici ? Il m'a pourtant écrit qu'il allait te voir. »

FLAVIO : *(Gêné)* «C'est qu'on s'est disputé et il est parti en... »

LA MERE : «Tu devrais savoir qu'il est impossible de causer avec ton père, quant il a une idée dans la tête rien ne peut le faire changer d'avis, il a l'esprit étroit et comprend que ce qu'il veut comprendre, tu es de mon avis ?

FLAVIO : *(Gêné)* «En quelque sortes oui, mais.. »

LA MERE : *(Même jeu)* «Enfin heureusement que je t'ai, toi tu es vraiment le fils de ta mère, c'est dans un moment comme celui là que je sens à quel point nous sommes semblables. »

FLAVIO : *(Dubitatif)* « Tu as appris quelque chose ? »

LA MERE : *(Affirmative)* «Pas besoin d'apprendre quoi que ce soit, une mère ressent les choses, une mère connaît son enfant. »

FLAVIO : *(Dubitatif)* «Et depuis quand ? »

LA MERE : *(Un peu surprise)* «Mais depuis tes premiers langes mon trésor, quelle question idiote. »

FLAVIO : *(Dubitatif)* «Si tôt ! Tu l'as su avant moi ! Ca alors ! »

LA MERE : *(Encore plus surprise)* «Que tu ne serais pas aussi débile que ton père ! Oui bien sûr, il suffisait de contempler ton regard vif, intelligent. »

FLAVIO : *(Qui s'effondre dans le canapé)* «Ho là là ! Mais Maman, si tu as quitté papa ce n'est pas uniquement à cause de son caractère, sinon tu serais partie avec ton amie. »

LA MERE : *(De plus en plus surprise)* «Mais je n'ai pas quitté ton père pour un homme ! »

FLAVIO : *(Qui opine du chef)* «Ca je l'ai bien compris, et justement voudrais savoir depuis quand tu as réalisé que les hommes ne t'intéressaient pas, c'est important pour moi de pouvoir enfin parler avec quelqu'un qui n'a aucun tabou. »

LA MERE : *(Interloquée)* «Mais voyons de quoi parles tu ? Bien sûr que les autres hommes ne m'intéressent pas puisque malgré tous ses défauts j'aime ton père. »

FLAVIO : *(Qui ne comprend plus rien du tout)* «Mais papa m'a dit que tu lui avais laissé une lettre lui annonçant que tu partais avec une femme. »

LA MERE : *(Siderée)* «C'était donc ça ! Je savais que ton père n'était pas brillant mais à ce point c'est dramatique. »

FLAVIO : *(Qui réalise)* «Alors si je comprends bien tu n'es pas partie avec une femme. »

LA MERE : *(Calmement)* « Bien sûr que non ! Je récapitule, ton père était en voyage, ma copine Nadine m'a appelée pour me dire qu'elle venait de gagner un séjour pour deux à Djerba, je suis partie avec elle sans pouvoir le joindre avant son retour, donc je lui ai laissé un mot pour l'avertir, basta, mais bien sûr pour ton père c'était trop simple il a fallu qu'il dramatise tout comme d'habitude. »

FLAVIO : *(Anéanti)* «Ca alors, c'est bien ma veine. »

LA MERE : *(Siderée)* «Pardon ?

FLAVIO : *(Qui se reprend)* «Quelle chance que ce soit faux, comme ca tout va reprendre entre papa et toi. »

LA MERE : *(Qui hoche la tête)* «Quand même, que ton père ait pu croire à une telle ineptie ça ne m'étonne pas, mais que toi tu l'ai cru ça me déçoit,

FLAVIO : *(Penaud)* « Tu sais papa était si convainquant. »

LA MERE : *(Qui hoche la tête)* «En plus avec Nadine, si je lui disais ça elle serait effarée, catho comme elle est. »

A ce moment Félix qui pense qu'il a laissé assez de temps à Flavio entre dans la pièce, et reste surpris de voir une dame.

FELIX : (*Qui se reprend*) «Ho excusez moi ! A qui ai je l'honneur ? »

LA MERE : (*Qui pousse un cri en le voyant et tombe sur le canapé*) « HAAA ! »

FLAVIO : (*Gêné*) «Maman je te présente mon amie Félicitée, Félicitée je te présente maman. »

FELIX : (*Qui s'avance et lui fait deux grosses bises*) «Ho vous êtes sa maminette, *puis s'adressant à Flavio*, et bien tes parents ne viennent pas souvent à la maison mais quand ils commencent ils ne s'arrêtent plus. »

LA MERE : (*Très choquée qui regarde Félix de haut en bas*) «Vous êtes donc son amie ? Excusez moi j'ai eu une douleur brutale, *elle tapote sa cuisse*, ma sciatique ... »

FELIX : (*Qui la met à l'aise*) «Ne vous excusez pas, vu l'âge de Flavio il est normal que ses parents ne soit plus tout à fait d'aplomb sur leurs jambes, vous devriez essayer les massages, c'est très efficace. »

LA MERE : «J'ai fait une cure de bains de boue. »

FELIX : (*Etonné*) « Debout dans un bain, vous avez fait une cure de douches ! Etonnant. »

LA MERE : «Mais non la douche c'est après, pour enlever la boue. »

FELIX : (*Qui réalise*) «Ha oui bien sûr, suis je bête, mais au fait je pense que vous allez rester, donc comme je fais des pâtes je voudrais savoir comment vous les voulez ? »

LA MERE : (*D'une voix atone*) «Ne vous dérangez pas, faites comme pour vous. »

FELIX : (*Qui se dandine d'aise*) «Parfait ! Très bon choix ! *Puis s'adressant à Flavio* si ton père refait surface, essaye de le rabibocher avec ta mère, nous n'avons qu'un canapé à leur offrir. » *Il sort.*

LA MERE : (*Anéantie*) «C'est ta copine ? C'est pas possible, laisse moi deviner, c'est un coup monté avec ton père, c'est ça ! Dans un premier temps il m'écrit une lettre débile, pour que je me précipite chez toi et arrivée ici Félicitée entre en jeu, et tout ça pour envoyer le film à Vidéo Gag *elle cherche autour d'elle*, et il y a une caméra cachée quelque part... »

FLAVIO : (*Qui lui coupe la parole très mal à l'aise*) «Maman, il n'y a pas de caméras, Félicité est bien mon amie, la seule chose de vrai c'est qu'une fois de plus papa n'a rien compris pour toi, et il n'a rien voulu comprendre pour moi aussi, c'est du reste pour ça qu'on s'est disputé. »

LA MERE : (*Qui hoche la tête*) «Qu'il ne comprenne pas ton choix, je dois dire que pour une fois je suis d'accord avec lui. »

FLAVIO : (*Très las*) «Ecoute maman, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi, j'aime la personne avec qui je vis que ça vous plaise ou non. »

LA MERE : *(Qui hoche la tête)* «Mais qu'est ce qui te plait en elle, tu l'as vue ? »

FLAVIO : *(Qui s'énerve)* «Mais il n'y a pas que le physique qui compte, Félicité a de grandes qualités de cœur. »

LA MERE : *(Qui hoche la tête)* «Et bien pour que t'en oublie sa tronche , elle doit en avoir plus encore que mère Thérèse ! » *On sonne à la porte, Félix arrive.*

FELIX : *(Qui se dirige vers la porte)* « J'y vais, puis sur le ton de la plaisanterie J'espère que c'est ton père à moins que ce soit un autre membre de ta famille, après tout pourquoi s'arrêter en si bon chemin. »
Flavio hausse les épaules le père entre.

LE PERE : *(Qui voit sa femme, d'un ton rogue)* «Ha tu es là, tu es venue te justifier auprès de ton fils, je ne vois pas ce que tu peux trouver comme excuses à ta conduite inqualifiable. »

FELIX : *(Qui s'esquive vers la cuisine)* «Bon Flavio, je te laisse à tes chaudes retrouvailles familiales tu me diras seulement si je dois mettre des couteaux ou non sur la table. » *Il sort.*

LA MERE : *(Qui lui tient tête)* «Tu es complètement fada mon pauvre ami, je ne sais pas si tu as fais la traversée du désert sans chapeau mais il faut que tu ais le cerveau plus que liquéfié pour croire que je t'ai quitté pour une femme. »

LE PERE : *(Qui voit rouge)* «Parce que Nadine c'est un prénom d'homme peut être. »

LA MERE : *(Qui lève les yeux au ciel)* «Nadine est mon amie, je suis partie avec elle car elle a gagné un séjour pour deux personnes à Djerba et comme elle me savait seule, elle m'a gentiment demandé de l'accompagner et le voyage fini je suis rentrée chez moi et elle chez elle et fin de l'histoire. »

LE PERE : *(Confus)* «Alors j'ai rien compris ! »

LA MERE : *(Qui sourit)* «Disons que tu as compris de travers, mais ce qui m'étonne quand même c'est que tu ais pu m'imaginer dans les bras d'une femme, moi ! Non mais est ce qu'il y a déjà quelque chose de ce genre chez nous dis moi ? »

LE PERE : *(Qui la prend dans ses bras)* «C'est vrai, je suis impardonnable, puis attirant également son fils vers lui, allons oublions tout ça, le principal c'est que nous soyons réunis entre gens normaux dans une famille normale. »

A ce moment Félix entre.

FELIX : *(Qui joint les main devant ce spectacle idyllique en trépignant de joie)* «Ho comme c'est chou. »

LE PERE : *(Qui regardant FELIX se ravise)* «Enfin presque normale ! »

FIN
TOMBEE DU RIDEAU